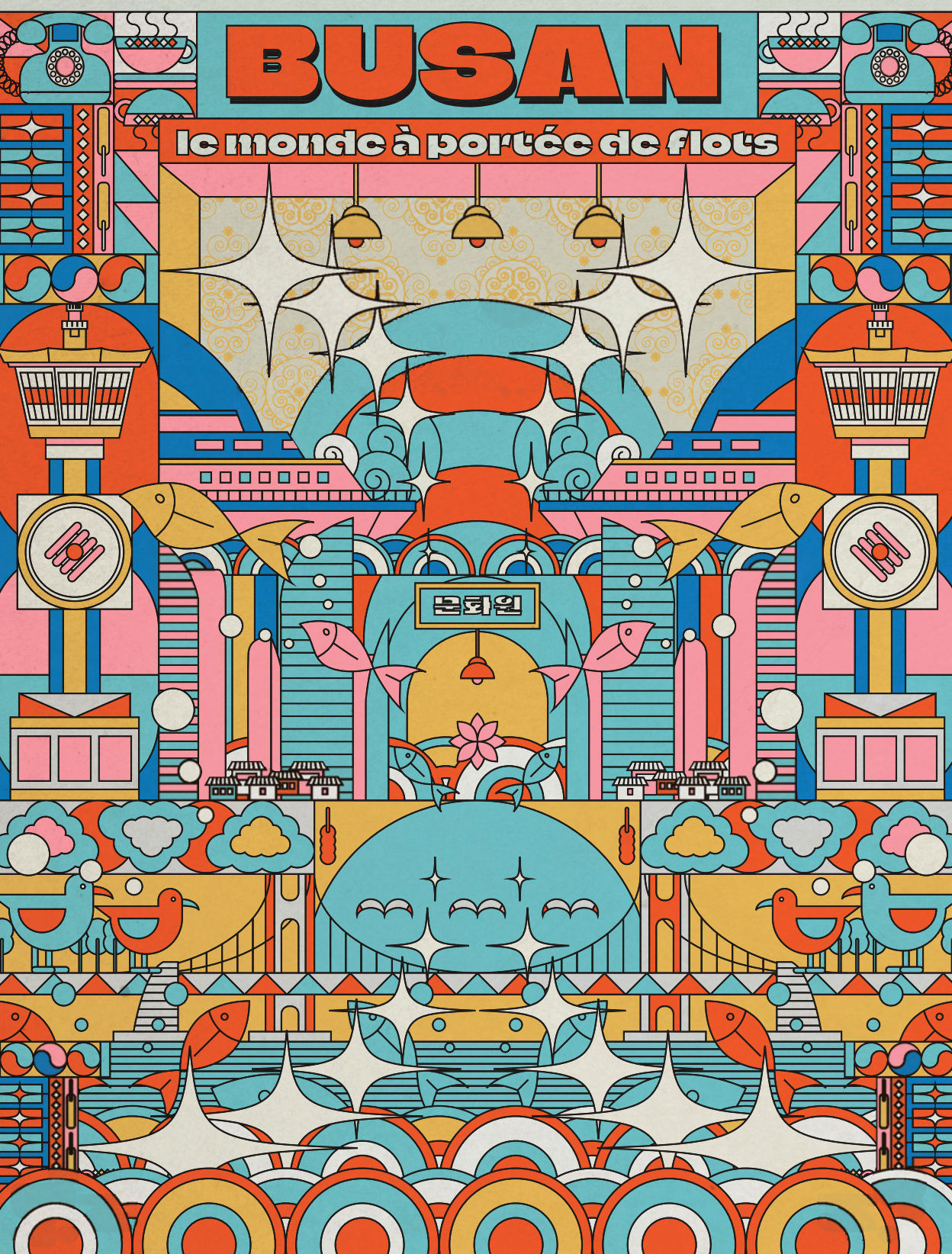


FRETILLANTE

BUSAN

le monde à portée de flots



**« Frétiliante Busan,
le monde à portée de flots »**

Exposition du 31 mai au 16 septembre 2023

Centre Culturel Coréen

20 rue La Boétie, 75008 Paris

+33 (0)1 47 20 83 86

www.coree-culture.org

FRÉTILLANTE BUSAN

le monde à portée de flots

활기 넘치는 부산

바다로 통하는 도시



SOMMAIRE

Remerciements

Prologue

Chapitre 1 : Busan, son histoire et ses habitants

- 1 Autrefois théâtre d'extorsions, la ville ouvre ses portes à une nouvelle civilisation
- 2 Les Occidentaux découvrent « Fusan »
- 3 Capitale provisoire
- 4 Point de rassemblement et envoi de produits divers : Busan, plaque tournante des exportations
- 5 Les femmes et les hommes qui ont bâti Busan

Chapitre 2 : Un regard sur la culture et les arts à Busan

- 1 Les arts scéniques traditionnels de Busan
- 2 Le *Dabang*, salon de thé et lieu de rencontre des artistes réfugiés
- 3 Le Festival international du film de Busan (BIFF)
- 4 Regards sur le passé et le présent de Busan

Chapitre 3 : Busan, un pas vers le futur

- 1 Paysages d'hier et d'aujourd'hui
- 2 Busan à l'heure de l'intelligence artificielle
- 3 Dans le cœur de la vague



LE MOT DU DIRECTEUR DU CENTRE CULTUREL CORÉEN

En novembre prochain à Paris, le Bureau International des Expositions votera pour la ville qui aura le privilège d'accueillir l'Exposition Universelle de 2030. Organisé tous les cinq ans, cet événement mondial devient alors, pendant plusieurs mois, le centre d'attention du monde entier. Parmi les candidats, Busan, deuxième ville de Corée du Sud et plus grande cité portuaire du pays, entend relever le défi en faisant valoir ses très nombreux atouts, et plus particulièrement son avant-garde technologique et son rayonnement culturel.

Notre Centre a donc saisi cette occasion idéale de mieux faire connaître la métropole maritime du sud de la Corée. C'est ainsi que, par le biais d'une grande exposition baptisée « Frétille Busan, le monde à portée de flots », nous proposons au public français de prendre la mer et de partir à la rencontre de cette ville qui a su faire du dynamisme sa figure de proue.

Un premier volet historique invite à voyager au fil des décennies : en embarquant tout d'abord pour le 19^e siècle, période durant laquelle Busan n'était alors qu'un modeste port de pêche, nous remontons le cours du siècle suivant en suivant la fulgurante croissance urbaine et économique de la ville, l'objectif étant de mieux comprendre comment celle-ci est devenue aujourd'hui l'un des principaux hubs portuaires mondiaux.

Le second volet de l'exposition s'attarde, quant à lui, sur le patrimoine culturel de Busan : autrefois refuge d'artistes fuyant la guerre de Corée, aujourd'hui notamment connue pour être le point névralgique du cinéma en Asie, Busan surfe sur la vague de la vitalité artistique et jouit d'une culture alliant héritage du passé et contemporanéité.

C'est donc à travers la tenue de cette exposition de belle envergure que notre Centre rend hommage à la vibrante cité portuaire du sud-est de la péninsule coréenne. J'en suis particulièrement heureux, et je forme le vœu que cette manifestation culturelle donne envie à nos amis visiteurs de prendre le large et de partir à la découverte de Busan la frétille.

IL-YUL LEE
Directeur du Centre Culturel Coréen

LE MOT DU DIRECTEUR DU MUSÉE FOLKLORIQUE NATIONAL DE CORÉE

Afin de soutenir à Paris la candidature de la ville de Busan pour l'Exposition Universelle de 2030, le musée folklorique national de Corée, en collaboration avec le musée de Busan et le Centre Culturel Coréen, organise la grande exposition « Frétille Busan, le monde à portée de flots ». Cette manifestation culturelle est hautement chargée de sens, d'autant qu'elle met un joli coup de projecteur sur la vibrante histoire et les nombreux atouts culturels de la ville portuaire la plus connue de Corée.

Depuis très longtemps, Busan constitue une porte d'entrée vers la péninsule coréenne, tant pour les personnes que pour les cultures extérieures. Dès le 19^e siècle, son port a connu une fantastique évolution vers la modernité, menant à une large introduction de produits étrangers dans tout le pays et à la diffusion de la culture coréenne dans le monde. Durant la guerre de Corée, Busan a accueilli, de par son statut de capitale provisoire de la Corée du Sud, un très grand nombre de réfugiés fuyant les régions durement touchées par le conflit, ce qui engendra contre toute attente un important essor artistique.

Après la guerre, Busan a connu un développement industriel et économique qui l'a menée à prendre la place de seconde plus grande ville de Corée du Sud. Ses infrastructures portuaires se sont sophistiquées, tandis que les manifestations culturelles d'envergure internationale qu'elle accueille aujourd'hui participent à la placer toujours plus sur le devant de la scène mondiale.

Ainsi, l'histoire de Busan reflète les émotions de ses habitants – joie, tristesse et espoir – et réussit le pari de réunir harmonieusement les femmes, les hommes et les différentes cultures qui contribuent à l'ouverture de cette cité marine sur le reste du monde.

Je souhaite de tout mon cœur que cette exposition donne envie aux visiteurs français de se laisser charmer par Busan, et que son rayonnement, à l'image de son ouverture d'esprit et de sa solide croissance, aide à faire pousser les graines de l'espérance et de la tolérance.

JONG-DAE KIM
Directeur du musée folklorique national de Corée

LE MOT DE LA DIRECTRICE DU MUSÉE DE BUSAN

Plus que jamais, 2023 est une année très animée pour Busan : gardant le cap sur le vote de l'Exposition Universelle de 2030 qui se déroulera en novembre prochain, chacun emploie toute son énergie à promouvoir Busan en tant que ville candidate à ce grand événement.

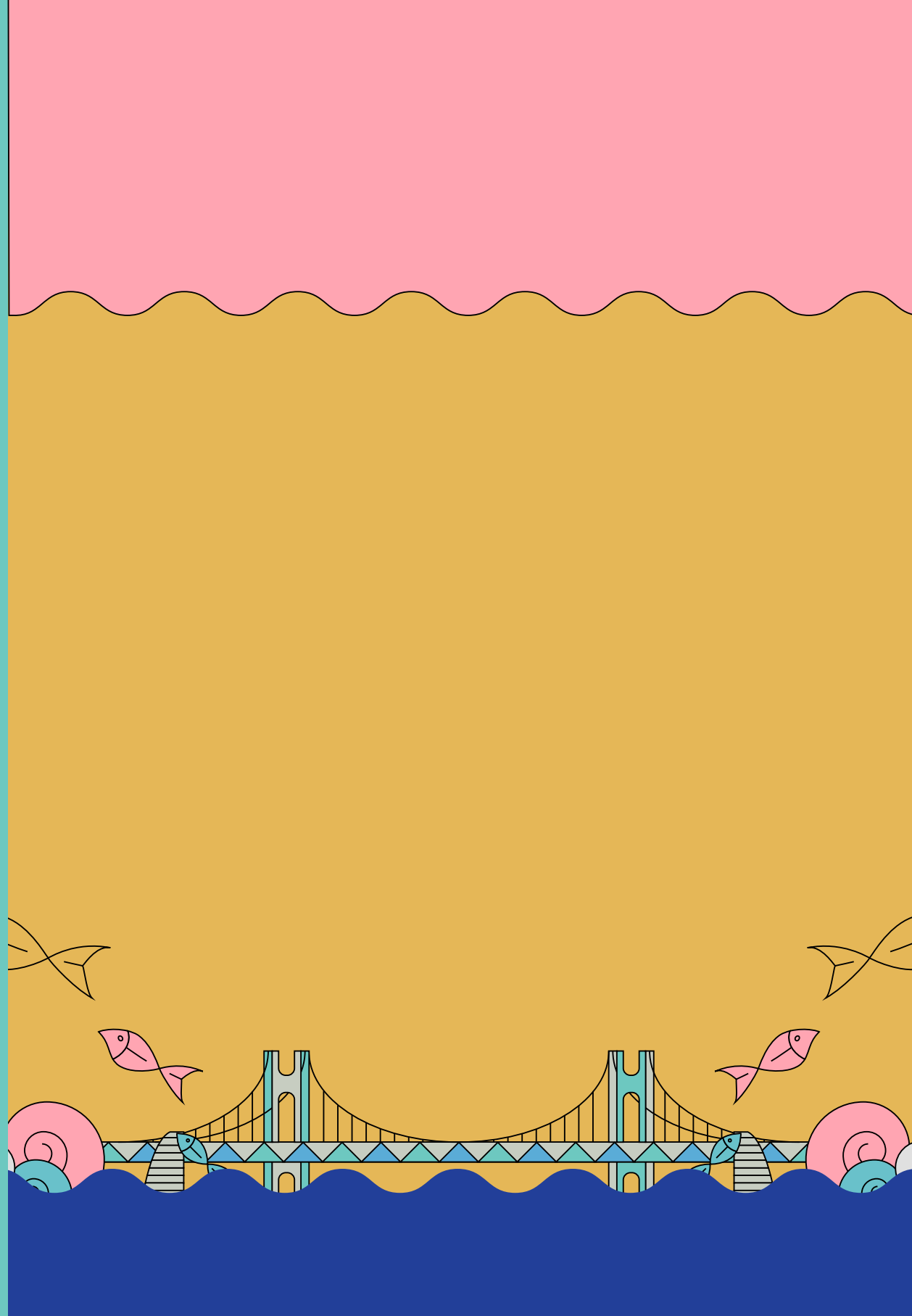
C'est dans ce contexte que le musée de Busan, en collaboration avec le musée folklorique national de Corée, a ouvert les portes de la grande exposition « Frétille Busan, le monde à portée de flots » au Centre Culturel Coréen à Paris, capitale où est également basé le Bureau International des Expositions (BIE) en charge de l'organisation et du vote de l'événement de 2030.

Autrefois porte d'entrée par laquelle les personnes, les cultures et les ressources accédaient en premier lieu à la péninsule coréenne, Busan est aujourd'hui la deuxième ville de Corée et une cité portuaire de rang international. Point névralgique de la défense militaire coréenne et des relations diplomatiques avec le Japon, la cité s'est ouverte au monde extérieur au gré des aléas de l'Histoire - occupation japonaise, guerre de Corée, industrialisation effrénée... Fruit d'un passé mouvementé, Busan tire désormais sa force d'une croissance dynamique à toute épreuve. Son ouverture dépasse les frontières de l'Asie pour atteindre le reste du monde, faisant de la ville un haut lieu des activités maritimes.

Je forme le vœu que cette exposition donne l'occasion aux visiteurs de (re)découvrir non seulement les charmes de Busan, mais aussi l'histoire de la ville et des gens qui lui ont donné son visage actuel. Je souhaite également que les pays membres du Bureau International des Expositions joignent leurs forces à celles des citoyens de la ville et du reste de la Corée dans leur soutien à la candidature de Busan pour 2030 qui, je l'espère, apportera une élection victorieuse.

Enfin, je tiens à adresser tous mes remerciements les plus chaleureux au personnel du Centre Culturel Coréen et du musée folklorique national de Corée, ainsi qu'à notre équipe du musée de Busan pour leur aide précieuse à la réalisation de cette belle manifestation culturelle.

EUNWOO JEONG
Directrice du musée de Busan



« Fréillante Busan, le monde à portée de flots » Grande exposition dédiée à Busan

PROLOGUE

Deuxième ville de Corée après Séoul et plus grand port du pays, Busan – ou Pusan, selon les orthographes – jouit d’une formidable richesse économique et culturelle. Située à l’extrême sud de la péninsule coréenne, cette vibrante cité de près de 3,4 millions d’habitants est non seulement un important centre d’affaires international, mais aussi un haut lieu culturel chargé d’histoire ainsi qu’un véritable portail sur le monde.

L’exposition que vous allez découvrir va vous permettre d’explorer quelques-unes des très nombreuses facettes de cette cité méridionale, moins connue que la très influente Séoul, mais tout aussi attrayante et pleine de vie. Le Centre Culturel Coréen vous invite à prendre la vague et à plonger au cœur d’une culture riche de nombreuses influences étrangères, à la découverte d’habitants qui, malgré les revirements de l’histoire, ont su conserver leur optimisme bouillonnant.

Divisée en deux grandes parties, cette exposition offre un large tour d’horizon de ce qui a fait et représente Busan. Tout d’abord, un premier volet vous présente son histoire et son identité. Puis, un second chapitre prend le relais en dévoilant une partie culturelle passionnante.

Organisé en collaboration avec le musée folklorique national de Corée et le musée de Busan, le premier volet de l’exposition présente l’histoire de la ville par le biais de documents rares et d’écrans LED, réaffirmant au passage la double force de Busan, à savoir conjuguer avec habileté passé et présent.

Jadis modeste ville portuaire, Busan s’est ouverte au monde en 1876, en même temps que le reste de la Corée, qui portait alors le surnom de « royaume ermite » de par sa fermeture hermétique au reste du monde. La ville a par la suite connu plusieurs épisodes marquants au cours de son histoire, et particulièrement l’occupation japonaise de la péninsule. Malgré ce contexte difficile, la ville de Busan a su tirer profit de l’importation de nombreux produits étrangers pour se développer. Ainsi, en passant de l’état de simple port de pêche à grand carrefour entre Orient et Occident, Busan a connu une incroyable évolution qui s’observe encore à l’heure actuelle.

Lorsque la guerre de Corée éclate en 1950 – conflit qui opposa la Corée du Sud, soutenue par les Nations Unies, à la Corée du Nord, soutenue, elle, par la Chine et l’Union soviétique – Busan joue un rôle-clé en étant désignée « capitale de l’évacuation ». Devenant ainsi capitale provisoire de la République de Corée (Corée du Sud), la ville accueille un grand nombre de réfugiés venus de tout le pays.

Durant cette guerre, qui fit rage jusqu’en 1953, les Coréens bénéficient de l’aide internationale de pays alliés, ce qui permet, là encore – notamment par le biais de l’armée des Nations Unies – de nouveaux contacts avec l’étranger. C’est ainsi que bon nombre de produits occidentaux, bien souvent de contrebande, se retrouvent vendus sur les marchés, dont certains existent encore de nos jours (*Gukje sijang*, *Kkangtong sijang*), parfois marchandés à même les embarcadères du port.

Dans la seconde moitié des années 1950, Busan connaît une industrialisation à grande vitesse. Grâce à l'ouverture de son port au reste du monde, quantités de matériaux et ressources en provenance de l'étranger affluent en masse, participant au développement d'une industrie florissante dans différents secteurs : production de farine de blé et de sucre, textile, bois, produits chimiques, construction navale... Cette grande période d'activité voit d'ailleurs s'ouvrir l'autoroute Gyeongbu, qui relie de part et d'autre Séoul à Busan, hissant ainsi cette dernière au rang de deuxième plus grande ville de Corée.

À partir des années 1960, la cité marine devient une plaque tournante du commerce international. C'est donc tout naturellement que cette exposition rend hommage aux matelots ayant participé à ce développement par la mer, sans oublier les « grands-mères de Busan », véritables symboles de résilience et de dynamisme.

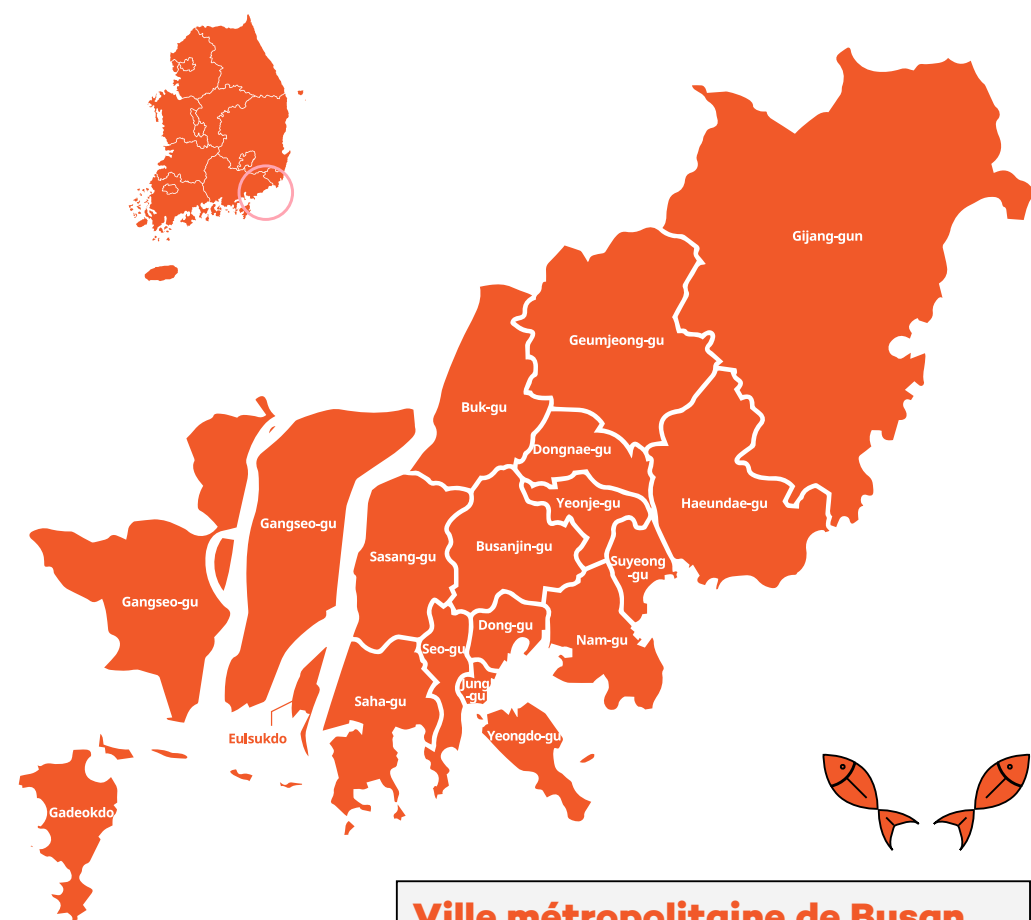
Le second volet de l'exposition est, quant à lui, entièrement consacré à la culture à Busan. Depuis longtemps berceau de nombreuses disciplines artistiques, la ville a vu naître plusieurs danses et rituels masqués (*Yaryu*, danse de la grue...), des compositions musicales *sanjo* interprétées au *gayageum* (cithare à 12 cordes emblématique de la région) et bien d'autres, toutes conservées et transmises avec soin par des artistes de talent.

À Busan, les gens et la culture ne font qu'un : depuis la guerre de Corée, la ville est un véritable point de ralliement d'artistes du monde entier, et l'ouverture toujours plus grande de son port est le point d'entrée de différents courants culturels venus d'ailleurs. C'est ainsi que quelques œuvres de plusieurs artistes, qui ont fui la guerre et trouvé refuge à Busan, sont présentées de manière originale dans un espace prenant la forme d'un célèbre café des années 1950.

Par ailleurs, un espace dédié au désormais incontournable Festival international du film de Busan (BIFF), qui fêtera ses 28 ans cette année, propose aux visiteurs une plongée au cœur d'un cinéma percutant et incisif, ayant pour décor la cité côtière du sud. Enfin, une multitude de photographies donnent un aperçu de ce qui fait Busan, ses habitants et ses scènes de vie, permettant de jeter un pont entre passé et présent, intrinsèquement liés à l'histoire de la ville.

À travers cette exposition, c'est toute la richesse et les mille visages de Busan qui sont présentés au public français : une véritable ode à la ville et à ses habitants est ainsi contée dans les salles d'exposition du Centre Culturel Coréen, une invitation au voyage vers une cité dont le caractère fait toute sa saveur.

Présentation de Busan



Ville métropolitaine de Busan

Localisation	côte sud-est de la Corée du Sud
Superficie	770,10km ²
Population	3 313 539 habitants (mars 2023)

Busan est une ville en relief où les montagnes, les plaines, les fleuves et la mer cohabitent en harmonie. À l'est du fleuve Nakdong qui traverse la ville se trouvent des paysages de basse montagne, tandis qu'on rencontre à l'ouest des plaines, et que la plage borde la mer au sud-est. Reliant ainsi terre et mer, Busan a été, au cours de son histoire, la porte donnant sur de très nombreux échanges maritimes, et est parvenue à se hisser aux rangs de ville internationale et de premier port moderne du pays grâce au commerce avec l'étranger.

Busan, de ses origines à aujourd’hui



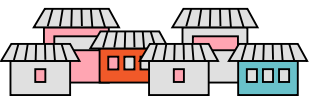
Paléolithique (700 000 ans av. J. -C.) ~Âge du fer	Vestiges datant de la fin du paléolithique découverts à Haeundae
	Coquillages datant du néolithique découverts à Dongsam-dong, sur l’île de Jo et à Yeongsun-dong
	Vestiges de l’âge de bronze découverts à Banyeo-dong, Oncheon-dong et Nopo-dong
	Tas de coquillages découverts à Dongnae, témoins d’activité humaine
	Tombeaux datant de l’âge du fer découverts à Bokcheon-dong, Guseo-dong et Nopo-dong
Période Samhan (« les Trois Han ») ~ Période des Trois Royaumes	Formation de tribus
	Absorption de l’État de Geochilsanguk par le royaume de Silla
1407 (Période Joseon)	Ouverture des ports de Naeipo (actuel Jinhae) et de Busanpo → Premiers ports ouverts à Joseon (ancien nom de la Corée), installation des <i>Waegwan</i> (bureaux d’échanges commerciaux avec les Japonais) à Busanpo
1592	Guerre d’Imjin (invasion japonaise de la Corée, 1592-1598) : batailles de Busanjinsung et de Dongnaeupsung, victoire de l’amiral Yi Sun-Sin
1876	Ouverture du port de Busanpo suite au Traité d’amitié de Gangwha
1877	Accord de concession de Busangu (installation d’une concession japonaise dans la zone des bureaux d’échanges commerciaux)
1883	Fondation de l’Office de douane de Busan (<i>Busan Haekwan</i>), installation de l’Office du commerce (<i>Gamliseo</i>)
1905 (<i>DaehanJeguk</i> , Empire coréen)	Inauguration de la ligne ferroviaire reliant Séoul à Busan et mise en opération de la gare de Busan Mise en service du bac Bugwan reliant Busan à Shimonoseki (Japon)
1915 (Colonisation japonaise)	Mise en service du tram de Busan
1934	Fin des travaux du pont Yeongdodaegyo
1948 (République de Corée)	Ouverture du Marché Jayoo (actuel Marché Gukje)
1950	Éclatement de la Guerre de Corée, désignation de Busan comme capitale provisoire
1963	Busan promue ville sous contrôle direct du gouvernement
1967	<i>Dongnae Yaryu</i> (théâtre et danses masquées de Dongnae) désigné « Patrimoine culturel immatériel important N°18 » (aujourd’hui renommé « Patrimoine culturel immatériel national »)



1970	Mise en service du ferry Bugwan Mise en service de l’autoroute reliant Séoul à Busan (première autoroute du pays)
1971	<i>Suyeong Yaryu</i> (théâtre et danses masquées de Suyeong) désigné « Patrimoine culturel immatériel important N°43 » (aujourd’hui renommé « Patrimoine culturel immatériel national »)
1977	Approbation du permis de construire du Marché Gukje
1978	La société <i>Tongmyong Bois et Planches</i> devient le premier exportateur coréen
1980	Fin des travaux du pont Busandaegyo
1995	Obtention par Busan du statut de ville métropolitaine
1996	Tenue de la 1 ^{ère} édition du Festival international du film de Busan (BIFF)
2005	Tenue du 1 ^{er} sommet de l’APEC (Asia-Pacific Economic Cooperation)
2009	Grande ouverture du terminal conteneur nord du nouveau port de Busan

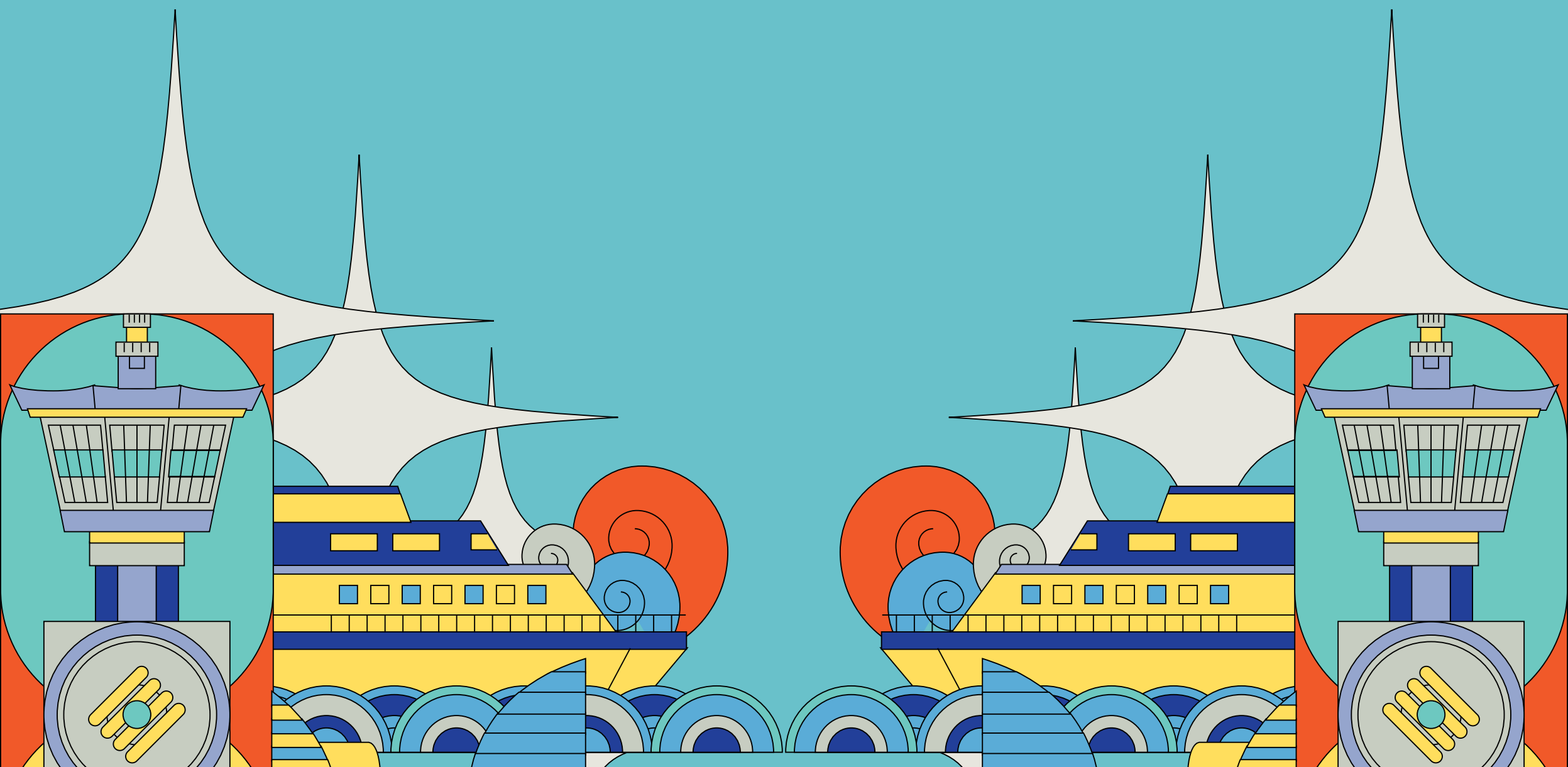
Un pôle militaire et une passerelle culturelle

Étant située à l’extrême sud-est de la péninsule coréenne, Busan est depuis longtemps une porte d’entrée maritime pour les personnes et les ressources. Ces conditions ont fait de la ville une zone importante pour la défense et la diplomatie. Durant la période Joseon (1392-1910), Busan accueillait des missions diplomatiques venues du Japon, et un *Waegwan* (bureau d’échanges commerciaux avec les japonais) y fut ouvert, ce qui permit à la ville de devenir l’épicentre des échanges culturels entre les deux pays. Malheureusement, Busan constituait également une porte d’entrée pour les envahisseurs pendant la guerre d’Imjin, et était le théâtre d’extorsions et de mobilisations forcées en tous genres avec seulement la mer pour frontière entre Corée et Japon. Ainsi, Busan était certes géographiquement éloignée de la capitale Hanyang (ancien nom de Séoul), mais elle n’en restait pas moins un lieu militaire stratégique et une passerelle culturelle et diplomatique majeure.



Chapitre 1

Busan, son histoire et ses habitants



1

Autrefois théâtre d'extorsions, la ville s'ouvre à une nouvelle civilisation

Busan, qui n'était au départ qu'un petit port sans prétention, est devenue la première cité maritime moderne de Joseon (ancienne Corée) suite au Traité d'amitié Ganghwa conclu en 1876. Cependant, comme le traité était partial, Busan restait sous l'influence des grandes puissances. En 1833, des agences administratives telles qu'un Office de douane (*Haegwan*) et un Office du commerce (*Gamliseo*) ont été installées aux alentours du port de Busan. Le *Choryang Waegwan* (bureau d'échanges commerciaux avec les Japonais) est devenu une concession où les Japonais avaient leur autonomie. Depuis, le port de Busan est devenu le lieu par lequel s'est introduite la culture occidentale dans la péninsule coréenne : de nombreux diplomates, commerçants et missionnaires occidentaux y étaient de passage. La mer a été comblée par des travaux à partir de 1902 - en commençant par la zone Bukbin - pour y installer des quais. Ces derniers et la gare de Busan ont malheureusement aussi permis le transport de ressources pillées. C'est ainsi que Busan s'est transformée en une ville moderne malgré le fait d'être sous le joug de l'envahisseur.



Port de Busan, Hermann Gustav
Theodor Sander
1904
Musée folklorique national de Corée

La réhabilitation des côtes et l'installation d'infrastructures modernes

Suite à l'ouverture des ports, Busan est passée du statut de petit port isolé à celui de grande ville moderne. Avec l'augmentation de la population japonaise sur place, il a fallu agrandir les zones d'habitation en multipliant les travaux de réhabilitation des côtes. Des agences administratives telles que la gare, la douane, le bureau de poste de Busan et l'agence de promotion de l'industrie, ainsi que des entreprises, des caves et des auberges, se sont installées sur ce nouveau terrain, créant ainsi une nouvelle zone urbaine. Des routes ont été construites autour de celle-ci, des trams ont été mis en service, des ponts et des réseaux d'eau potable et d'assainissement ont été installés. De nombreuses boutiques de toutes sortes ont vu le jour sur l'avenue Jangsutong dans la zone de concession, drainant beaucoup de passage. Ainsi, le centre-ville de Busan s'est transformé, passant du quartier traditionnel de Dongnaebu à la concession japonaise de Busanbu.



Vues stéréoscopiques
d'un déchargement dans le port
de Busan

1904
Musée national maritime



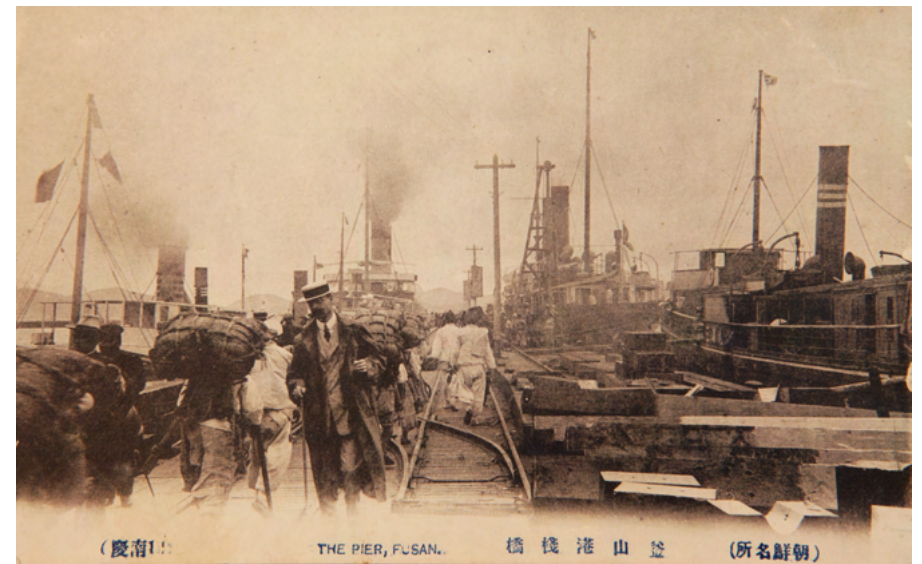
Vues stéréoscopiques de Japonais
réparant un navire dans le port
de Busan

1904
Musée national maritime



Carte postale-photo d'une vue sur
le port de Busan

Colonisation japonaise
Musée national maritime



Carte postale de l'apponement
du port de Busan

Colonisation japonaise
Musée national maritime



Carte postale de l'apponement
du port de Busan

Colonisation japonaise
Musée national maritime



Vue sur le port de Busan
Colonisation japonaise
Musée national maritime



Vue sur Busanpo
1903-1905
Musée national maritime



Carte postale-photo du port de Busan
Début du 20e
9 x 14
Musée folklorique national de Corée

Carte postale-photo du quai du port de Busan et du bac Bugwan.



Carte postale-photo de la gare
de Busan

Années 1920

9.1 x 14.1

Musée folklorique national de Corée

Carte postale-photo de la gare de Busan, dont les travaux se sont achevés en octobre 1910. De style Renaissance, cette gare construite en briques s'élevait sur deux étages. Le premier étage était un bureau de gare, tandis que le deuxième abritait un hôtel.



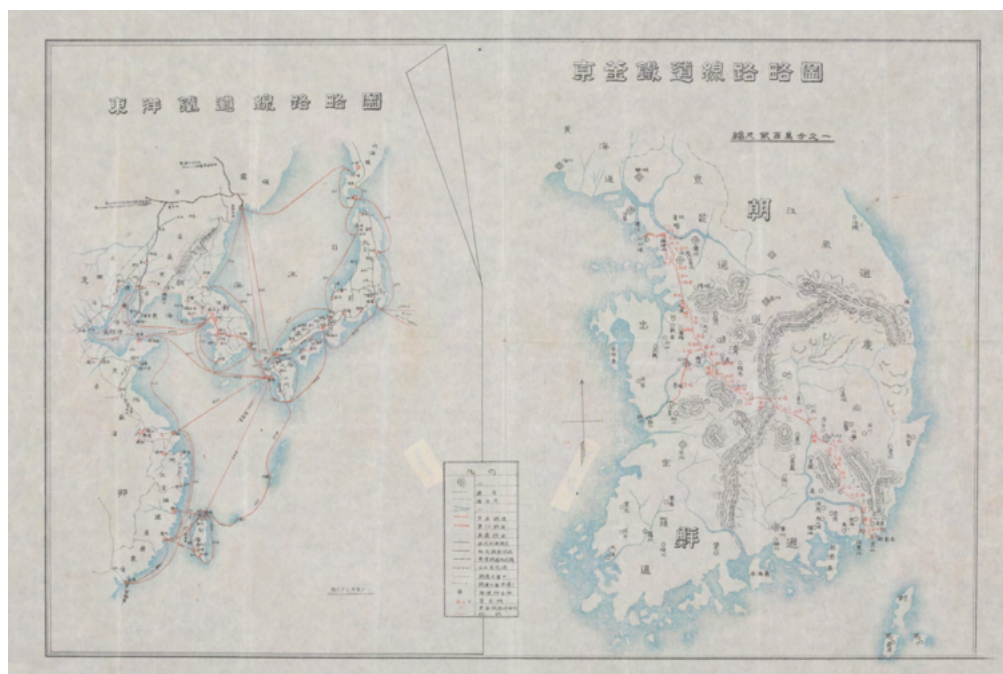
Guide des routes maritimes de Corée

Début du 20e

24.7 x 19

Musée de Busan

Guide indiquant les lignes de navigation et les horaires des bateaux détenus par la société japonaise Osaka Shosen Kaisha (OSK Lines).



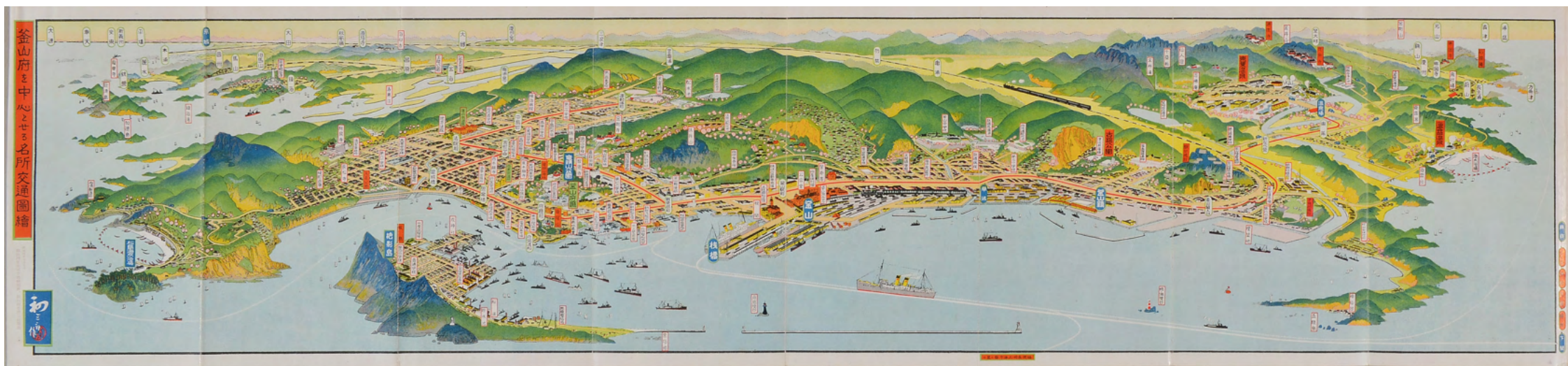
Plan des voies ferrées
de la ligne Gyeongbu
Début du 20e
32 x 47
Musée folklorique national de Corée

Carte représentant la voie ferrée
Gyeongbu de la Corée à droite et la voie
ferrée Dongyang (Orient) du Japon à
gauche.



Guide de Busan
1914
15.2 x 22.7
Musée folklorique national de Corée

Guide sur Busan contenant des photos
du port et des administrations de la ville,
accompagnées d'explications.



Commerce et industrie à Busan

1929

19 x 11.6

Déroulée

Longueur 19 x Largeur 93

Musée de Busan

Commerce et industrie à Busan :
guide des lieux emblématiques et des
transports autour de Busanbu.



2

Les Occidentaux découvrent « Fusan »

Après l'ouverture du pays au monde extérieur, le Royaume de Joseon a signé des accords d'échanges commerciaux avec des pays occidentaux tels que le Royaume-Uni et l'Allemagne. Les ressortissants occidentaux ont alors commencé à arriver en Corée, généralement par bateaux à vapeur partant du Japon à destination de Busan. Officiels en poste à l'Office de douane (*Busan Haekwan*), missionnaires, médecins et voyageurs : les motifs de séjour étaient divers. Des missionnaires comme Allen ou Underwood ont simplement transité par Busan pour aller à Séoul, tandis que d'autres comme Baird et Sidebotham y ont séjourné durablement dans le cadre de leurs activités d'évangélisation. Vivant parmi les Coréens, ils leur présentaient la civilisation occidentale. Ces missionnaires nous ont également laissé des photographies et des journaux intimes contenant de précieuses informations sur leur vie à Busan à cette époque.

Richard Henry Sidebotham, appelé « Sabodam » (1874~1908)

Durant la période de l'ouverture des ports de Corée, Richard Henry Sidebotham, qui se faisait aussi appeler Sabodam en Corée, fut envoyé par une église presbytérienne américaine. Arrivé dans le pays en 1899, il a travaillé comme missionnaire pendant un an à Daegu avant de poursuivre son parcours à Busan pendant 7 ans.



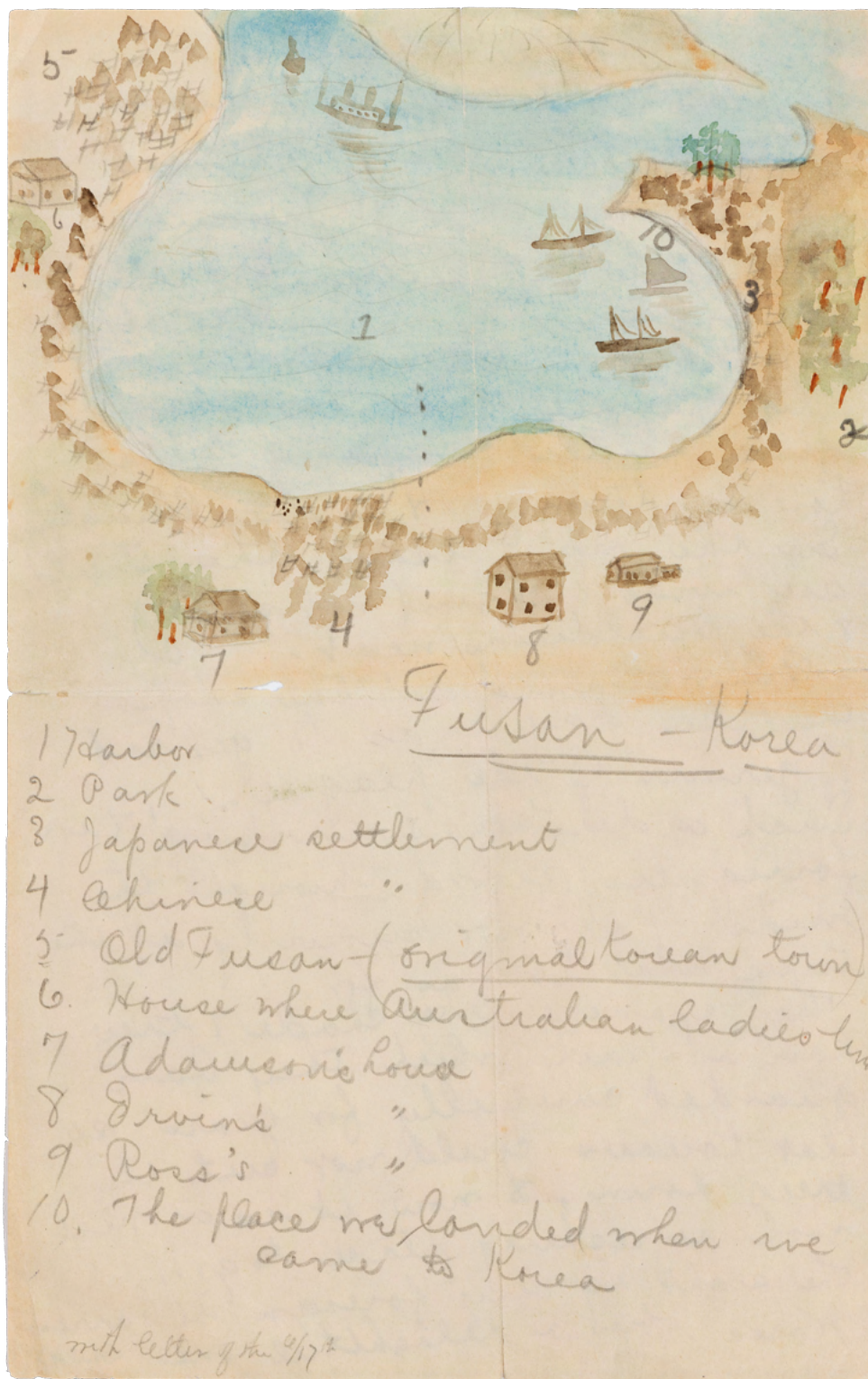
Le missionnaire Sabodam
et sa femme Effie

Empire coréen

Gauche : photographie de Richard Henry
Sidebotham 18.7 x 13.3

Droite : photographie de Effie
Sidebotham 11.6 x 7.9

Musée de Busan



Carte du port de Busan

1900

23.9 x 14.8

Musée de Busan

Busan - Corée du Sud

1. Le port
2. Le parc
3. La concession japonaise
4. La concession chinoise
5. Le vieux Busan - (qui fut jadis un village où habitaient des Coréens)
6. La maison d'une missionnaire australienne
7. La maison d'Adamsson
8. La maison d'Irvin
9. La maison de Rose
10. « L'endroit où le bateau s'est amarré quand on est arrivé en Corée »

Carte du port de Busan qui aurait été dessinée par Effie, la femme du missionnaire surnommé 'Sabodam'. Le port est entouré du parc Yongdusan, des concessions japonaise et chinoise et des résidences des missionnaires. Des explications se trouvent au dos du document.

There are three Fureaus -
 The old walled city of Fusan
 then a settlement of Chinese
 " " " Japanese.
 It is to the Jap. settlement that
 foreign boats come. It is about
 a mile from Dr. Irvin's house.
 The Japanese town looks very
 fine indeed compared to the
 Korean towns - & so does Chinatown.
 In the Jap. Fusan, the streets
 are wide & clean (not stony)
 & the buildings neat.
 They cleaned out the shops
 the other day as to get rid
 of germs of the plague.
 Such a disgusting & disgusting! I saw
 foreigners passed through the
 middle of it, not knowing at the
 time what it was for.
 The Japanese like shade & they
 have a park which they have
 guarded carefully for years so
 that Koreans could not cut the
 trees down, & now it is a nice
 cool refreshing place to go.
 The sight is very foreign to barren
 Korea, but a delightful one. (1900)

« Il y a 3 Busan : le vieux Busan entouré d'une muraille, la concession chinoise et la concession japonaise. Les bateaux étrangers arrivent par cette dernière. Cet endroit est à environ un mile de chez le Docteur Irvin. La concession japonaise a l'air très sympathique en comparaison au village des Coréens. Pareil pour la concession chinoise. La rue des Japonais à Busan est large et nette (ce n'est pas un mensonge), les bâtiments sont propres. Il y a quelques jours, les Japonais ont nettoyé les boutiques pour éliminer des microbes responsables d'une maladie contagieuse. Qu'est-ce qu'ils passaient comme temps à tout nettoyer, de fond en comble ! Nous, les étrangers, sommes passés par cette rue sans comprendre ce qu'il se passait. Par ailleurs, les Japonais aiment l'ombre. Il y a un parc chez eux qui est protégé fort soigneusement depuis des années pour empêcher les Coréens de couper les arbres. Ce parc est devenu un lieu attrayant, frais et agréable. C'est un endroit exotique, bien que situé en plein milieu d'une Corée dévastée, mais tout de même plaisant. »



Ouvrage d'illustrations en anglais sur la Corée

1900

15.5 x 12

Musée de Busan

Ouvrage d'illustrations envoyé par Effie, la femme du missionnaire 'Sabodam', à son beau-frère qui habite aux États-Unis. Il contient des images de Coréens ainsi que de brèves explications sur les mœurs coréennes de l'époque.

Charles H. Irvin, 1862-1935

« Missionnaire envoyé par une église presbytérienne américaine, son nom coréen était 'Eo Eul Bin (transcription phonétique d'Irvin) ». Il a été affecté en Corée en 1893 et a ouvert un hôpital à son nom, l'hôpital Irvin, dans le quartier de Donggwang-dong à Busan.



Flacon de médicament (IRVIN'S)

Début du 20e

4.3 x 4.3 x 11.4

Musée de Busan



Affiche publicitaire pour un médicament développé par Irvin

Début du XXe siècle

18.9 x 17.5

Musée de Busan

Affiche publicitaire pour de nouveaux médicaments : de la quinine et un traitement contre la gale développés par Irvin. Le médicament *Manbyungsoo* développé par Irvin, et qui signifie littéralement 'eau qui soigne toutes les maladies', a fait de lui le médecin le plus connu de Busan.



Boîte à photographies montrant les paysages et la vie quotidienne à Busan

1946

Boîte : Hauteur totale 4.3 Longueur 22

Largeur 30

Photos : 7 x 11.5

Musée folklorique national de Corée

Photos et boîte à photo ayant appartenues à Henry G. Welbon, qui fut interprète de l'armée américaine et directeur de la promotion de la préfecture de Gyeongnam de 1946 à 1947. Durant sa mission à Busan, il a pris plusieurs photos montrant le quotidien des habitants, à savoir le séchage des nouilles, des personnes tirant un chariot de briquettes de charbon, et bien d'autres.



Photographie montrant
la vie quotidienne à Busan
Village de Busan
« Pendant ma période de service à Busan »
Le pont du fleuve Nakdong
Chariot de briquettes à charbon
Henry G. Welbon sur un chantier
ferroviaire
Fabrication du riz soufflé

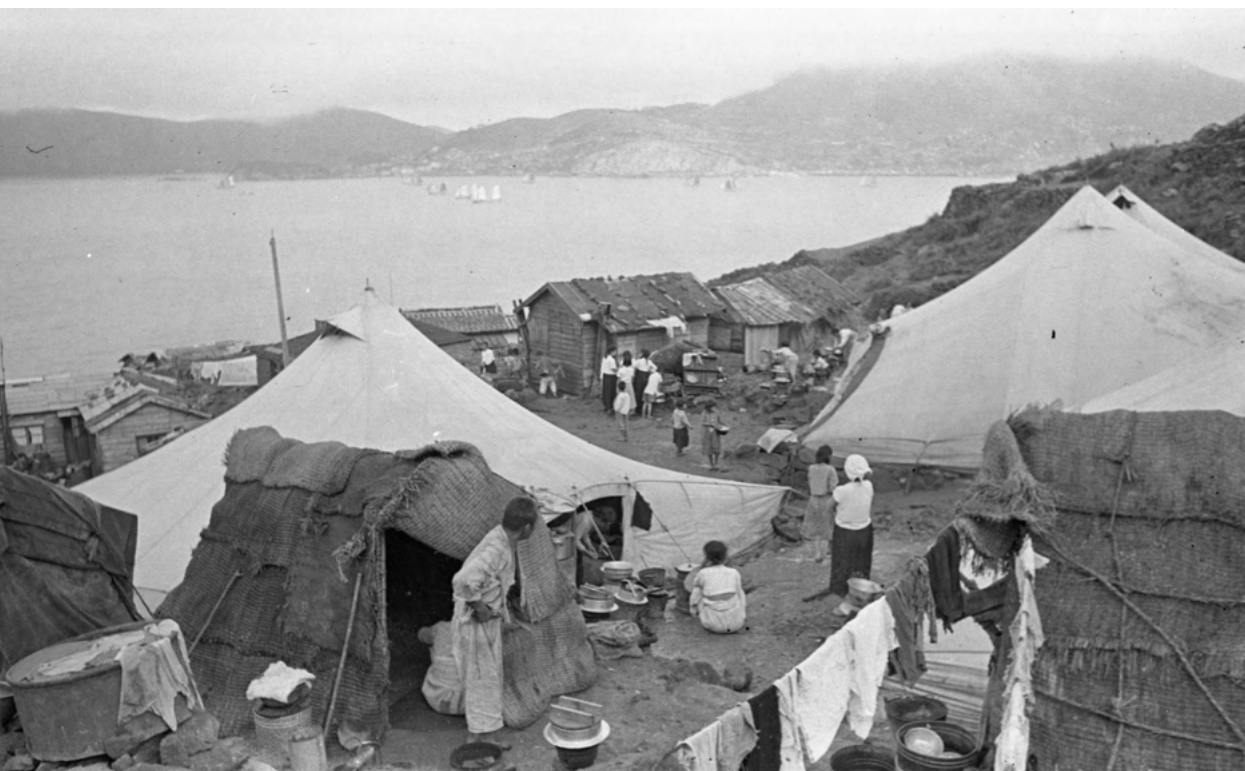
3 Capitale provisoire

Lorsque la guerre de Corée éclata en 1950 – conflit qui opposa la Corée du Sud, soutenue par les Nations Unies, à la Corée du Nord, soutenue, elle, par la Chine et l'Union soviétique – Busan joua un rôle-clé en étant désignée « capitale de l'évacuation ». Devenant ainsi provisoirement la capitale de la République de Corée (Corée du Sud), la ville accueillit un grand nombre de réfugiés venus de tout le pays. La ville fut submergée par les réfugiés, et ses installations paralysées ; eau potable, nourriture, habitation, il manquait de tout. C'est alors que les réfugiés construisirent des cabanes un peu partout à l'aide de planches qu'ils récupérèrent, au bord des routes ou des cours d'eau, au pied des collines... Ils gagnaient leur vie comme ils le pouvaient, en s'improvisant vendeurs à la sauvette, petits commerçants, ouvriers à la journée... Les temps étaient durs pour tout le monde, mais le brassage des populations des différentes parties du pays a également créé une forme inédite de culture culinaire avec des plats hybrides mélangeant recettes familiales et nouveaux ingrédients, tels que les nouilles *milmyeon* ou la soupe au porc. Une concentration d'artistes a également participé au dynamisme de la scène culturelle de Busan. Avec l'armée américaine stationnée dans la ville, des aides humanitaires et du matériel militaire arrivaient en ville, au même titre que des cultures jusqu'à présent inconnues des Coréens.



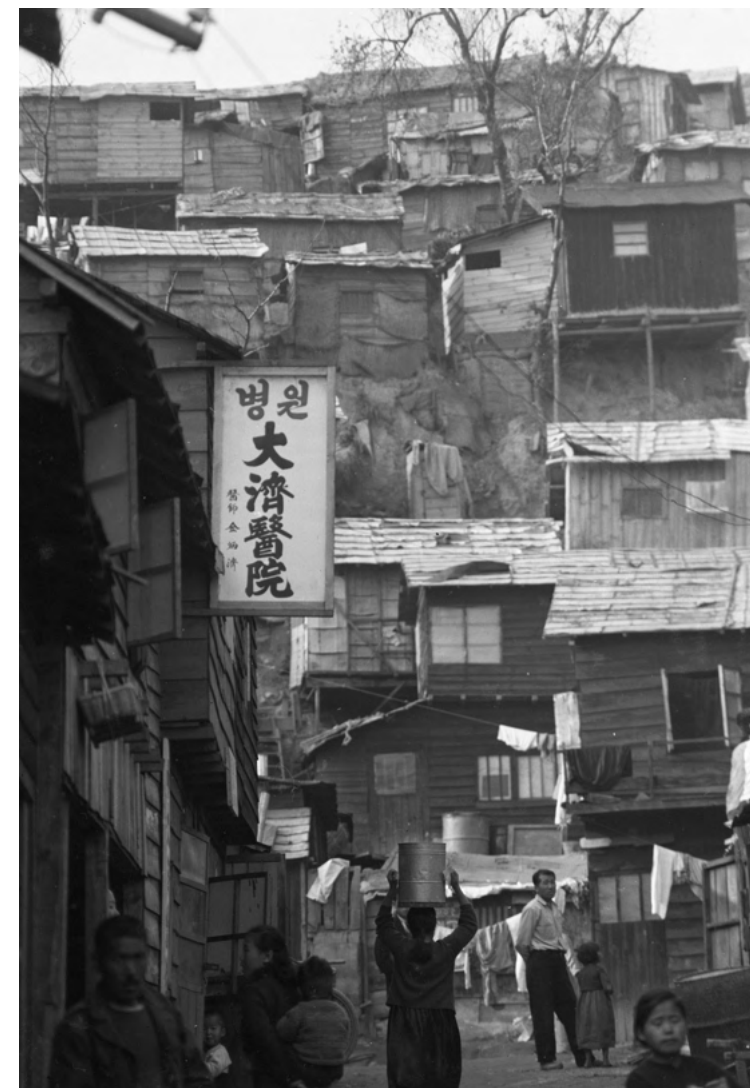
Robinet d'eau publique aux abords de la route en bas de ce qui est aujourd'hui l'Hôtel Komodo, à Youngjudong, district de Junggu, Busan

1952
Institut Bukyoung sur les archives de l'époque moderne



Village de réfugiés, Busan,
photographié par Limb Eung-Sik
1951

Photo d'un village de réfugiés prise par Limb Eung-Sik (1912-2001), correspondant de guerre pendant la guerre de Corée. Avec l'arrivée massive de réfugiés à Busan, la crise du logement s'est empirée. Ces derniers ont ainsi dû trouver des habitations de fortune, le plus souvent des tentes.



Clinique Daeje, Busan, photographiée
par Limb Eung-Sik
1951

Photo d'un village de réfugiés prise par Limb Eung-Sik (1912-2001), correspondant de guerre pendant la guerre de Corée. Derrière la femme qui porte un seau d'eau sur la tête, on aperçoit des cabanes de réfugiés sur la pente d'une colline. Comme l'eau se faisait rare dans les villages des réfugiés, les habitants allaient la puiser dans des ruisseaux ou dans des puits situés en contrebas.



Bumindong, Busan, photographié par
Choi Min Shik

1963

Photo du quartier de Bumindong, situé à flanc de colline, par le photographe Choi Min Shik (1928-2013). Busan étant une ville montagneuse avec peu de terrain plat, les réfugiés étaient contraints de construire leurs cabanes sur une colline proche du port et de la gare de Busan. Avec le temps, l'ensemble de ces habitations de fortune ont fini par former un village à part entière.

Douleur et espoir se croisent au pont de Yeongdo

Avant la construction du pont de Yeongdo, des barques traversières étaient chargées de relier l'île de Yeongdo à Busan ; à l'époque, les points de départ étaient situés à proximité des endroits où se trouvent aujourd'hui le marché de Jagalchi et le grand pont de Yeongdo. Avec la hausse du nombre d'usagers de ces barques et de la population de l'île, la construction d'un pont fut vite nécessaire. Le pont de Yeongdo devint ainsi le premier pont à bascule d'Asie, permettant le passage des bateaux. À l'inauguration, le pont s'appelait « grand pont de Busan », ou encore « pont de Dojin ». La construction de ce pont de 214,63 mètres de long et de 18 mètres de large s'est achevée le 23 novembre 1934. Lieu emblématique du Busan des années 1950, les membres de familles fuyant la guerre promettaient de s'y retrouver s'ils venaient à être séparés pendant le voyage. Ainsi, le pont grouillait de personnes cherchant leurs familles disparues, et était recouvert d'avis de recherche placardés un peu partout. De nombreuses salles de voyance menaient une activité florissante au pied du pont, profitant des réfugiés cherchant du réconfort auprès des chamanes qui répondaient à leurs questions sur leurs familles et leur avenir.



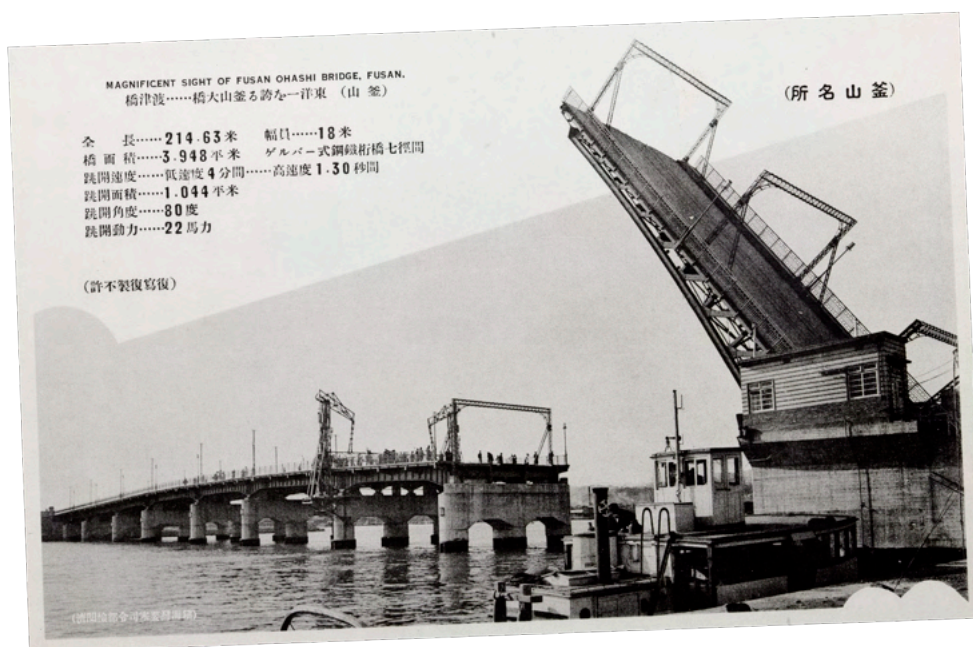
Voyants sous le pont Yeongdo

1951

20.7 x 25.2

Musée de Busan

Photos de *jeombachi* ('voyants' dans le dialecte de la province du Gyeongnam) sous le pont Yeongdo. Ce pont était un point de rencontre pour les réfugiés venus des quatre coins du pays pendant la Guerre de Corée. Sa fréquentation par les réfugiés en recherche de leur famille perdue pendant la guerre, mais aussi par de nombreux artistes, ont donné naturellement naissance à cette ruelle, largement investie par les stands de voyance.



Grand pont de Busan (Busandaegyo)

Colonisation japonaise

9.0 x 14.2

Musée de Busan

Inauguré en 1934, le Grand pont de Busan est devenu un lieu hautement symbolique de la ville. Sur cette carte postale-photo, on peut voir le pont ouvert. Ses dimensions y sont indiquées : sa longueur totale est de 214,36 mètres, sa largeur de 18 mètres, pour une superficie de 3.948 mètres carrés. Ses vitesses d'ouverture minimale et maximale sont respectivement de 4 minutes et d'1 minute et 30 secondes. La superficie de l'ouverture est de 1,044 mètres carrés, l'angle d'ouverture de 80° et la force motrice de l'ouverture de 22 chevaux.

Busan, capitale provisoire et chansons populaires

Des compositeurs, paroliers et chanteurs venant des quatre coins du pays et fuyant vers Busan y ont produit de nombreuses chansons populaires, et un grand nombre d'interprètes y ont fait leur début. Ces chansons, telles que *Demoiselle de Gyeongbuk*, *Courage*, *Geumsoon*, ou encore *On se quitte à la Gare de Busan*, abordent les peines de la vie des réfugiés. Elles décrivent la terrible vie des réfugiés, la nostalgie pour leur région d'origine ainsi que l'accueil chaleureux des gens de Busan. Également, les paroles font souvent référence à leurs lieux de vie, tels que les Quarante Marches, le pont de Yeongdo ou encore le marché Gukje.

La Société de Porcelaine Daehan et les peintres réfugiés

La Société de Porcelaine Daehan est une entreprise de fabrication de porcelaine créée à Busan après la libération. Ji Yeong Jin (1899-1972), originaire de Yangsan (province de Gyeongnam), a acheté le 30 novembre 1950 la société Porcelaine Solide du Japon, qui était la plus grande entreprise de ce type durant l'occupation japonaise. Il l'a ensuite renommée « Société Anonyme de Porcelaine Daehan ». À l'époque, un grand nombre d'artistes fuyaient vers Busan ; l'entreprise les a donc embauchés pour fabriquer des pièces de porcelaine décoratives. Décorées de dessins et de peintures représentant des scènes de vie traditionnelles et des paysages coréens, elles étaient très populaires parmi les visiteurs étrangers en quête de souvenirs à rapporter. Même après l'armistice de 1953, l'administration et l'armée passaient commande de ces produits, faisant ainsi travailler de nombreux artistes réfugiés.



Assiette Baekja présentant une scène de Neolttwigi (jeu de la balançoire)

Lee Gyu Ok, vers 1916~1999

Années 1950

Diamètre 30.2

Musée de Busan



Assiette *baekja* (porcelaine blanche)
décrivant le paysage de Jinyang

Byun Gwan Sik, 1899–1976
1951
Diamètre 35.8
Musée de Busan



Cendrier et son emballage, Société
Anonyme de Porcelaine Daehan

20e
Cendrier: Diamètre 10.5
Boîte : 13 x 13
Musée de Busan

Les nouilles *milmyeon*, un plat inventé par les réfugiés

La guerre de Corée a eu un impact historique, culturel et économique important sur Busan. Les nouilles *milmyeon*, plat emblématique de la ville, ont été inventées par les réfugiés durant la guerre de Corée. Les nouilles froides *naengmyeon* à base d'amidon de pommes de terre sont un plat typique de la Corée du Nord. On pouvait d'ailleurs apporter son propre amidon au restaurant pour faire fabriquer ces *naengmyeon*. On les appelait alors « nouilles fabriquées sur commande », car on ne payait que la fabrication et non la matière première. Les réfugiés Nord-Coréens de Busan fabriquaient les nouilles *naengmyeon* avec de la farine de blé, ingrédient facile à obtenir car distribué par les Américains. Au départ, on appelait ces nouilles « *mil-naengmyeon* », mais de plus en plus de personnes finissaient par les appeler tout simplement « *milmyeon* ». Même après la guerre, les restaurants de *milmyeon* ouvraient en nombre, donnant accès aux personnes modestes à un plat réconfortant et bon marché. Plat empreint de nostalgie à l'origine, le *milmyeon* est aujourd'hui devenu une spécialité régionale emblématique de Busan.



Carte de la ville natale
de Kim Chang Sik

Années 2000
Longueur du cadre : 71.5
Largeur du cadre : 97.5
Épaisseur : 2.5
Collection privée

Kim Chang Sik, premier gérant de l'entreprise de nouilles Hwangsan Milmyeon, est parti se réfugier à Busan. En fouillant dans sa mémoire, il a dessiné cette carte de sa ville natale pour ne pas l'oublier. Avant de mourir, Kim Chang Sik a demandé à ses enfants de ne pas oublier cette ville chère à son cœur. C'est ainsi que la deuxième génération de gérants, les frères Kim Young Han et Kim Young Sam, distribuent encore aujourd'hui une copie de cette carte aux clients qui sont originaires de cette ville afin d'honorer la parole de leur père.



Panneau indiquant le prix des nouilles *milmyeon* (mis à disposition par le restaurant 'Hamheung Naengmyeon' du Marché Deungdae, dans le quartier de Bumindong)
Années 1980
Mémorial de la capitale provisoire



Panneau du restaurant Pyeongyang Seobu Myeonok, quartier de Daegyo-dong
Années 1950
Institut de Bukyoung sur les archives de l'époque moderne

4

Busan, plaque tournante des exportations et haut lieu de retrouvailles

L'industrie et l'économie de Busan se sont très rapidement développées après la guerre, devenant de véritables locomotives de l'économie coréenne. Avec l'augmentation de la population après la guerre, de nombreux produits du quotidien ont été massivement introduits dans la ville. Ainsi, le marché Gukje était une plateforme logistique de produits de contrebande venant de l'étranger. Avec les produits des aides humanitaires et les matières premières arrivant dans le pays par le port, plusieurs usines ont été construites et des industries de bois et de caoutchouc se sont développées. Les entreprises Geumsung (future LG Electronics) et Lucky Chemical Factory (future LG Chem) ont été fondées à Busan, ce qui a aidé la ville à se transformer en un pôle industriel important. À partir des années 1960, l'État a déployé une politique de développement économique par les exportations ; les articles produits à Busan étaient donc exportés par voie maritime via le port. Au fil des années, ce dernier a abandonné son système de manutention manuel de cargo et s'est transformé en un lieu moderne d'exportations, automatisé et doté d'une grande capacité de traitement. Il est actuellement le port de commerce international emblématique de la Corée. En outre, l'inauguration en 1970 de l'autoroute permettant de relier Busan à Séoul en une journée a rendu Busan bien plus accessible. Son port fut également rénové pour devenir un ensemble de docks pouvant accueillir une très grande quantité de conteneurs. Busan est ainsi devenue la figure de proue des exportations coréennes.



Guide sur les lignes régulières
de navigation

Années 1960

24 x 11

Largeur déployée : 55

Musée de Busan

Guide sur les horaires et les tarifs du
paquebot reliant Busan au Japon suite au
Traité nippo-sud-coréen de 1965.



Affiche montrant les activités des navires de pêche en haute mer 1976 Musée national maritime

Graphique détaillant le nombre de navires de pêche en haute mer, la quantité de pêche, le montant des exportations et l'évolution du nombre de collaborateurs. Busan est la première ligne de front dans l'industrie de la pêche en haute mer et le plus grand point de rassemblement pour la pêche des fruits de mer. Son port s'est ainsi doté de toutes les infrastructures nécessaires au marché de gros, à la distribution et à la transformation.

Marché Gukje

Situé à Shinchangdong (quartier de Junggu), il a tout d'abord porté le nom de « Marché Dottegi ». Il fut officiellement enregistré sous le nom de « Marché Jayoo (liberté) » en 1948, puis finalement renommé « Marché Gukje (international) » en 1949. Suite à la guerre de Corée, le marché continua de s'agrandir, et nombre de réfugiés s'y réunissaient pour y faire de bonnes affaires. À l'époque, on y vendait surtout du matériel d'approvisionnement de l'armée américaine issu du trafic fait par les vendeurs, tel que des uniformes militaires, des couvertures, des chaussures, du chocolat... Le marché gagna une renommée nationale lorsque les produits de contrebande, provenant de Hong Kong, de Macao, de Taiwan, de la Russie ou des États-Unis, y furent introduits à grande échelle. Bien que les commerçants avaient conscience que la vente de tels articles était illégal, cela leur permettait néanmoins de survivre. Ce faisant, ils ne faisaient pas que vendre des produits, mais participaient également à la diffusion d'un peu de culture étrangère en Corée. Le marché Gukje est ainsi devenu un véritable lieu de transaction de tout ce qui touche l'« international ». Après plusieurs années de gloire (1960-1970), le marché perdit peu à peu de son envergure dans les années 1980. Mais la sortie du film *Marché Gukje* en 2014 lui a permis de connaître un regain d'intérêt.

Fabriquée à Busan

En tant que port d'entrée des aides humanitaires et ville relativement peu touchée par la guerre, Busan a attiré un grand nombre d'entreprises, devenant ainsi un centre industriel important autour duquel se développaient de nombreuses usines. Les secteurs dit des « trois blancs », à savoir la production de textile, de farine et de sucre s'y sont grandement développés, tandis que la production de produits courants tels que les briques de charbon, le savon et les aliments y était intense. Busan a joué un rôle-moteur dans le développement de l'industrie manufacturière de la Corée, jusqu'à devenir le berceau de l'industrialisation du pays. La plupart des grands groupes coréens d'aujourd'hui y ont démarré leurs activités : Jeil Jedang - l'une des branches fondatrices du groupe Samsung - et Lucky Chemical (actuel groupe LG) en sont quelques exemples. De grandes entreprises telles que Tongmyong Bois et Planche, Joseon Textile, Taekwang Industrial Co., Taehwa Rubber, Gukje Chemical, Dongyang Rubber ou encore Dongsan Oil ont été créées à Busan, permettant à planches, produits textiles, chaussures ou encore savon d'être exportés aux quatre coins du monde via le port de Busan.

Les produits chimiques et électroniques de Busan

Le secteur de l'industrie coréenne ayant été moins gravement touché par la guerre de Corée à Busan que dans d'autres régions, cette ville a joué un rôle crucial dans l'industrie de la manufacture des années 1950-60. Fondé en 1947, Lucky Chemicals (aujourd'hui LG Chem) a ainsi ouvert en 1951 à Busan, devenant la première usine de produits à base de résine synthétique moulée de Corée. En 1954, elle a également développé le premier dentifrice coréen en développant sa propre technologie. Par ailleurs, dans le cadre de la production de produits en plastique comme la brosse à dent, le peigne et le repose-savon, l'entreprise a créé sa subdivision GoldStar (aujourd'hui LG Electronics), qui a connu un développement spectaculaire. C'est donc en 1959 avec la fabrication de la première radio coréenne que GoldStar s'est véritablement lancé dans l'industrie des appareils électroniques.



Dentifrice Lucky

Fin du XXe siècle
Longueur 3.3
Largeur 18.5
Hauteur 3.3
Musée folklorique national de Corée

Dentifrice fabriqué par Lucky Chemicals (aujourd'hui LG Chem) en 1947 à Busan. Pour la première fois en Corée, l'entreprise a fabriqué en 1954 un dentifrice avec sa propre technologie. Du fluor fut ajouté à la formule en 1962. Lucky Chemicals a ainsi détenu 80% du marché du dentifrice en Corée jusqu'en 1971, faisant de la marque la référence du dentifrice dans le pays.



Prospectus publicitaire pour le dentifrice Lucky

Fin du XXe siècle
25.5 x 14.5
Musée folklorique national de Corée

Publicité pour le dentifrice Lucky mettant en avant le slogan "La marque Lucky garantit la qualité". D'autres produits, tels que les savons et les appareils électroniques de la marque GoldStar, y sont aussi listés.



Radio GoldStar (modèle A-501)

1959
Hauteur 17.5 Longueur 15.2 Largeur 42.5
Musée folklorique national de Corée

Premier poste radio à tube électronique créé en 1959 par GoldStar (aujourd'hui LG Electronics), entreprise qui fut fondée en 1958 à Busan. Le nom du modèle A-501 signifie 'première radio avec 5 tubes à usage électronique'. Ce poste coûtait environ 20.000 hwan, ce qui représentait l'équivalent de 3 mois de salaire d'un nouvel employé diplômé d'études supérieures. Toutefois, ce modèle coûtait vingt fois moins cher que la radio Zenith vendue dans les boutiques de l'armée américaine.

Le sucre et la farine à Busan

Fondée en 1953 à Busan, Cheiljedang (aujourd'hui CJ) fut la première entreprise coréenne à s'équiper d'une infrastructure permettant la production du sucre. En 1958, elle a étendu ses activités à la production de farine. Ainsi, sucre et farine furent produits en masse à Busan. Cela a notamment permis de réduire la dépendance coréenne à l'aide humanitaire des États-Unis et à l'importation de ces denrées alimentaires.



Boîte de sucre en morceaux
de la marque Cheiljedang

Après 1953
Hauteur totale 11.1 Longueur 24
Largeur 34.3
Musée folklorique national de Corée

Sac de sucre

Après l'indépendance
60 x 36
Musée folklorique national de Corée

En 1953, l'entreprise Cheiljedang a lancé pour la première fois la production du sucre en Corée. Depuis, elle a développé ses activités dans de nombreux domaines tels que les condiments et l'huile de cuisson, ainsi que les médicaments et la bio-industrie. Aujourd'hui renommée CJ, cette entreprise est devenue une référence dans l'industrie alimentaire.



Sac de farine de blé fabriqué à Busan
par Cheiljedang (aujourd'hui CJ).

Après 1958
64 x 39
Musée folklorique national de Corée

Farine de blé

À partir de la fin de la guerre de Corée jusqu'aux années 1970, l'industrie de la farine de blé est devenue une véritable manne financière. Mais Cheiljedang n'était pas la seule dans le milieu : des entreprises comme GoldStar Flour et Singukdong Flour se sont également partagées le marché de la production de farine à Busan.

Condiment Miwon

Donga Hwasung Industries Co. (aujourd'hui renommée Daesang) est la première entreprise de condiments industriels créée à Busan avec l'appui d'une technologie et d'un capital entièrement nationaux. Le condiment Miwon a été produit dans les années 1960 au sein d'une usine équipée d'installations de fermentation. En 1968, Cheiljedang (aujourd'hui CJ) a acquis 'Mipung Industries' qui fabriquait le condiment Mipung, entretenant ainsi une rivalité avec le Miwon. La compétition était féroce : en 1970, par exemple, pour un condiment Mipung acheté, un pull de qualité était offert, tandis que l'achat d'un Miwon, donnait d'office droit de participation à un tirage au sort permettant de décrocher une fois sur cinq un sachet d'or pur véritable. La distribution massive du condiment a ainsi contribué à l'homogénéisation de la saveur des plats dans les foyers, dans toutes les régions du pays.



Boîte de condiment Miwon

Après 1965
Hauteur 7.5 Longueur 3.5 Largeur 6
Musée folklorique national de Corée

Boîte de condiment Miwon fabriquée par Donga Hwasung Industries Co. (aujourd'hui Daesang), première entreprise de condiments industriels fondée à Busan.



Boîte de condiment Miwon

Années 1960-1970
Hauteur 5 Longueur 12.5 Largeur 18.5
Musée folklorique national de Corée



Panneau publicitaire pour le condiment Mipung

Années 1970
24.7 x 34.7
Musée folklorique national de Corée



Boîte de condiment Mipung

Après 1964
6.3 x 17.5
Musée folklorique national de Corée

Les chaussures en caoutchouc et les baskets

À Busan, les usines de caoutchouc remontent à la période de colonisation japonaise. Les fabricants de chaussures ont migré vers cette ville suite à la guerre de Corée. Ainsi, Busan devint, dans les années 1960, le cœur de la production de caoutchouc et de l'industrie de la chaussure. Plusieurs facteurs ont contribué au développement de cette industrie : une main d'œuvre abondante portée par la hausse de la population due à l'afflux de réfugiés, le port de Busan par lequel était importé le caoutchouc, entièrement dépendant à l'importation, mais aussi le plan quinquennaire du gouvernement centré sur l'exportation pour le développement économique mis en place dès 1962. L'industrie de la chaussure, qui était l'industrie-phare de Busan jusqu'au début des années 1990, connut énormément de succès grâce à des marques telles que *Beompyo* ('tigre', Samhwa Rubber), *Malpyo* ('cheval', Taehwa Rubber), *Kichapyo* ('train', Dongyang Rubber) et *Wangjapyo* ('prince', Kukje Corporation).



Chaussures en caoutchouc fabriquées par Kukje Corporation
Années 1960-1970
23 x 6.7
Musée folklorique national de Corée



Chaussures en caoutchouc fabriquées par Daeyang Rubber
Années 1970
25 x 6.5
Musée folklorique national de Corée



Calendrier promouvant les chaussures en caoutchouc *Wangjapyo* ('prince') de la marque Kukje Corporation
1960
53.5 x 39
Musée de Busan

Calendrier de 1961 édité par Kukje Corporation, fabricant de chaussures en caoutchouc *Wangjapyo* ('prince'). Cette entreprise a été fondée en 1949 à Busan sous le nom 'Kukje Rubber Industries'. Les chaussures en caoutchouc *Wangjapyo* se vendant comme des petits pains, l'entreprise a changé son nom en 'Kukje Chemical Corporation' la même année et a cherché à élargir son champ d'activité.



Chaussures en caoutchouc fabriquées par Jinyang Rubber
1983
Hauteur 6.1 Longueur 28.5 Largeur 9.8
Musée folklorique national de Corée



Chaussures en caoutchouc fabriquées par Daeyang Rubber
Après l'indépendance
Hauteur 4.5 Longueur 14.3 Largeur 5.3
Musée folklorique national de Corée



Panneau publicitaire pour les tennis
Beompyo ('tigre') de la marque
Samhwa Rubber
Fin du 20e
Diamètre 69.5
Musée de Busan



Tennis *Beompyo* ('tigre') de la marque
Samhwa Rubber
Fin du 20e
21.5 x 8
Musée folklorique national de Corée

Chaussures pour étudiant fabriquées par
Samhwa Rubber. Le logo *Beompyo* ('tigre')
est collé derrière.



Baskets *Atis* (*Astro, le petit robot*)
Années 1970~1980
Hauteur de la boîte 10.6 Longueur 18.4
Largeur 25
Musée de Busan

5 Les femmes et les hommes qui ont bâti Busan

Années 1960 : les *madoros*, émergence d'un nouveau métier

Dans les années 1960, malgré un nombre important d'habitants, peu d'emplois étaient disponibles. Les *madoros* (marins), vêtus de blanc et arborant pipe en bouche, faisaient l'objet d'une grande admiration. Les *madoros* coréens, sérieux et compétents, étaient très recherchés par les transporteurs maritimes japonais. Par la suite, ils travaillaient à bord de bateaux à destination de l'Europe ou des Amériques. Ainsi, les marins coréens en poste sur des navires étrangers contribuaient fortement à l'économie coréenne. En 1967, le revenu total qu'ils rapportaient (5,04 millions de dollars) était plus important que celui de tous les transporteurs maritimes coréens réunis. Mais, malgré leur fière allure, ils étaient avant tout des pères qui se sacrifiaient pour faire vivre leur famille. Les devises que les *madoros* ont gagnées ont contribué au développement économique de la Corée, et les technologies de navigation qu'ils ont acquises ont largement participé au grand bond économique de la Corée et au développement du transport maritime.



Couverture d'un album
sur les *madoros* (matelots coréens)

Années 1960
Musée national maritime

Album produit par Asea Jangsigan
Records avec la participation d'artistes
tels que Go Bong San, Choi Suk Ja, Son In
Ho et autres.



Couverture du disque
'En larmes, en larmes'

Années 1960
Musée national maritime

Les *Ajima*e (dames) de Busan et leur vie effrénée au bord de la mer

Aujourd'hui encore, on trouve à Busan des *Haenyeo*, des plongeuses vêtues de combinaison en caoutchouc partant à la pêche aux fruits de mer. Elles sont pour la majorité venues s'installer à Busan depuis l'île de Jeju. En effet, l'île Youngdo était la base des *Chulhyang Haenyeo* (*Haenyeo* qui allaient pêcher loin de Jeju, sur la terre ferme, voire à l'étranger). Les Dames *Jaechupguk* du village Jaechup, où se croisent la mer et la rivière, subvenaient aux besoins de leur famille en vendant du *jaechupguk* (soupe de corbicula, une sorte de mollusque). Tous les matins, elles passaient dans les quartiers résidentiels en criant 'Le *jaechupguk* est là!', ouvrant ainsi une nouvelle journée sur Busan.

Les Dames *Kangkangi* de l'île de Youngdo enlevaient la rouille des navires rentrant du large afin qu'ils puissent repartir en mer. Pour ce faire, elles utilisaient un marteau qui faisait ce bruit : « *kangkang* ».

Les Dames *Jagalchi*, quant à elles, vendaient des maquereaux et des anguilles de mer au Marché Jagalchi. Les histoires de ces femmes reflètent l'histoire de Busan : la traversée de la guerre de Corée, l'industrialisation et le lourd labeur de ces ouvrières et commerçantes allant au travail pour subvenir aux besoins de leurs familles.

- Dames *Kangkangi*

Idéalement située en face du port de Busan, l'île de Yeongdo était un endroit bien commode pour réparer les navires coréens et étrangers arrivant au port ; cette industrie s'y est donc naturellement fortement développée. Depuis l'ouverture du premier chantier naval moderne du pays sous l'Empire de Corée, l'industrie de construction navale de l'île a connu beaucoup de fluctuations au cours de l'histoire. C'est ici que le chantier « Tanaka », premier chantier naval moderne de Corée, a ouvert ses portes en 1887. Ainsi, Yeongdo jouissait d'une belle réputation de par son industrie de construction et de réparation de navires portée par le boom de la pêche au large des années 1970-1980. L'île est témoin de l'histoire de la construction navale à Busan, qui fut l'un des moteurs du développement de la ville. Durant cette période faste pour la réparation de navires, les femmes décollaient, à coups de marteau, rouille et crustacés accrochés aux coques de bateaux. Les femmes étaient généralement plébiscitées pour ce travail qui demandait minutie et patience plutôt qu'un recours à la force pure. On les appelait alors les dames *Kangkangi*, en référence aux bruits du marteau – « *kang kang* » en onomatopée coréenne - produits durant leur travail. D'ailleurs, beaucoup d'entre elles souffraient d'insomnie provoquée par les acouphènes et autres troubles auditifs résultant de leur labeur.



Dames *Kangkangi* (ouvrières)

Années 1970

Choi Min Shik (1928~2013)



Paysannes retirant la rouille
accrochée à la coque d'un vieux
bateau, Hwang Jang-Ho

Années 1960

Musée national maritime

-Dames *jaechupguk* (soupe de corbicula)

Les vendeuses de soupe *jaechupguk* étaient très présentes à partir des années 1950, lorsque les réfugiés migraient à Busan pour fuir la guerre de Corée. Les vendeuses de *jaechupguk*, qui vivaient au village Jaechup en aval du fleuve Nakdonggang, allaient vendre leur soupe aux quatre coins de Busan en passant par les cols Daeti gogae, Mandeok gogae, Gudeokryung gogae, dit le "Jaechup gogae (col de Jaechup)", qui relie le bord du fleuve Nakdonggang et la terre ferme de Busan. Au petit matin, elles réveillaient la ville en criant dans les ruelles : « La soupe *jaechupguk* est là ! » Voilà pourquoi elles étaient appelées les 'Dames *jaechupguk*' par les habitants.



Pêcheurs de *jaechup* (corbicula, genre de mollusque) dans le fleuve Nakdonggang à Busan, 1952

Photo par Charles J. Burstone, donation Musée folklorique national de Corée



-Dames *Jagalchi*

L'étymologie du nom du Marché Jagalchi vient du mot '*jagal*', qui signifie 'roche polie', et auquel a été ajoutée la particule '*chi*'. Pendant la période d'industrialisation, de nombreuses femmes allaient travailler au Marché Jagalchi pour nourrir leurs familles. Elles prenaient le fruit de la pêche directement des bateaux qui rentraient au port et le vendaient posé sur un piédestal fait de planches en bois. C'est ainsi que les Dames *Jagalchi* sont devenues le symbole de la femme de Busan, au caractère tenace et plein de résilience.



Le Marché de Jagalchi et les Dames *Jagalchi*, Fujimoto Takumi (1949-)

1978

Musée folklorique national de Corée

Photos du Marché et des Dames *Jagalchi* à l'approche des fêtes du nouvel an lunaire, prises par Fujimoto Takumi.



Brasier pour les grillades de maquereaux

Début du 21e

Brasier: Hauteur 50, diamètre 36

Plaque de fer: Hauteur 30, largeur 54

Musée folklorique national de Corée

Le maquereau est pêché en grande quantité sur le littoral de Busan. Plus de 70% des maquereaux distribués et vendus en Corée passent par le Marché commun aux poissons de Busan (situé autrefois au Marché Jagalchi). Les habitants de la ville dégustaient souvent ce poisson qu'ils appelaient 'Gogalbi'. La provenance de ce surnom fait l'objet de plusieurs théories : le fait que le maquereau ('Godeungeo') dégage beaucoup de fumée quand il est grillé à cause de sa graisse, et que cet aspect ressemblerait aux grillades de côtes de porc ('galbi'), la façon de manger la chair du poisson ressemblant à la façon de ronger les 'galbis'. Le maquereau étant le plat principal des étudiants ayant peu de moyens, c'est pour les mettre un peu à l'honneur que l'on aurait ajouté le mot 'go' (qui signifie 'supérieur', en référence aux études supérieures) à 'galbi'. Une ruelle 'Gogalbi' s'est formée dans le quartier de Gwangbokdong et était très fréquentée dans les années 1970 à 1980, avant de voir sa cote de popularité dégringoler peu à peu.



Brasier et grille pour la cuisson des anguilles

Contemporain

Brasier: Hauteur 35.3, diamètre 23

Grille: Longueur 47.2, largeur 31.2

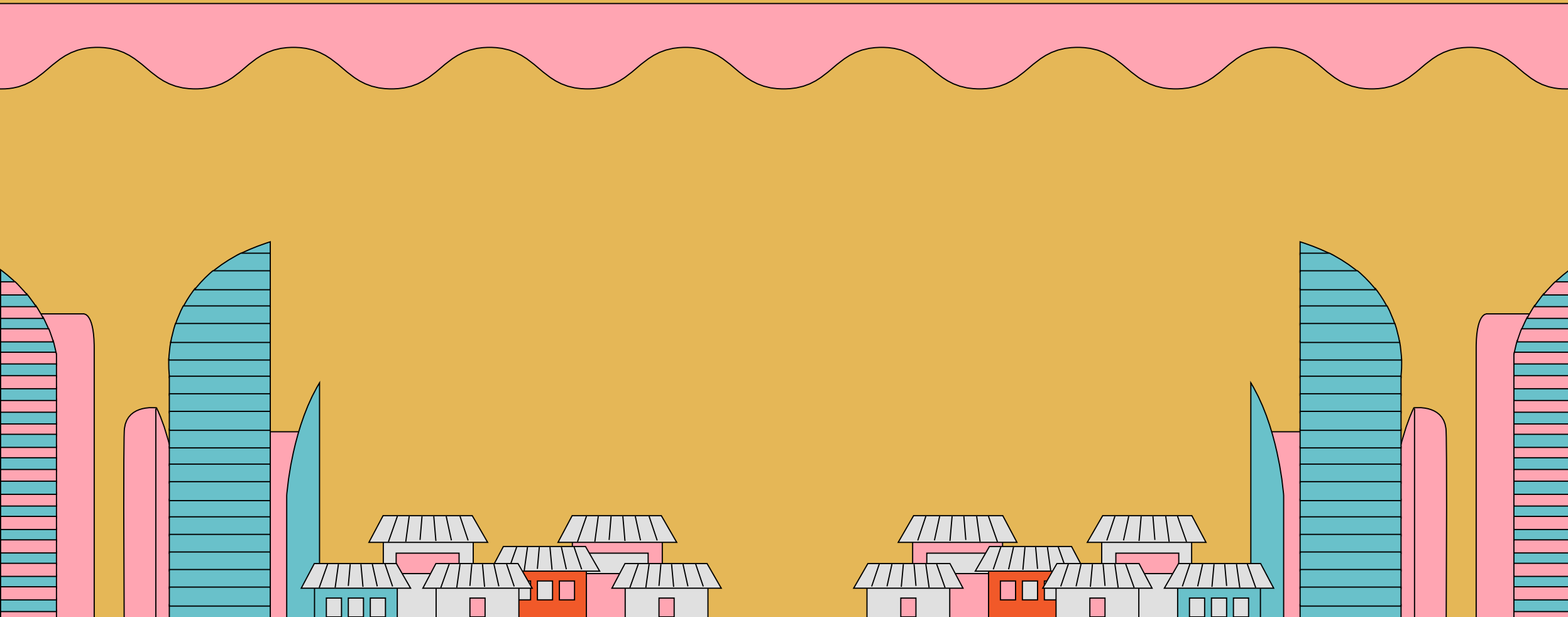
Musée de Busan



Bistrot de grillades de maquereaux
au Marché de Jagalchi,
photos par Seo Heunkang
2021
Musée folklorique national de Corée

Chapitre 2

***Un regard sur la culture
et les arts à Busan***



1

Les arts scéniques traditionnels de Busan

Outre le fait d'être un important centre militaire, économique et diplomatique de Corée, et ce depuis l'Antiquité, la ville de Busan bénéficie d'une culture régionale et d'une scène artistique très développées. De nombreux érudits et artistes remarquables en sont originaires, et la cité marine est le haut lieu de diverses formes d'art traditionnel. Préservées et transmises de génération en génération, celles-ci sont le fruit de la sagesse et de l'esprit des ancêtres des Coréens. Parmi ces arts, on retrouve notamment la danse théâtrale masquée *Yaryu*, la danse de la grue, celle du *Hallyang* (« noble chômeur »), le rite *Jisinbalgi* (« piétinement en l'honneur du Dieu de la Terre »), ou encore le *Gayageum Sanjo* (solo improvisé de musique jouée au *gayageum*, cithare coréenne à 12 cordes).

Yaryu, spectacle de danse masquée de Busan

Le *Talchum*, ou « drame de la danse du masque », est un genre d'art scénique traditionnel coréen majeur. Pluridisciplinaire, il englobe danse, musique et théâtre et est joué dans toute la Corée.

Cet art scénique, appelé *Yaryu* à Busan, est typique des quartiers de Suyeong et de Dongnae. Compte tenu de leur haute valeur culturelle et de leur forte identité régionale, ces deux formes de *Yaryu* ont été enregistrées comme patrimoine culturel immatériel national par l'administration coréenne en charge de cet héritage. Quant au *Talchum*, genre que l'on retrouve sur tout le territoire coréen et dont le répertoire est constitué de 18 drames différents, ce dernier est inscrit depuis 2022 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO.

Interprété le jour de la première pleine lune de l'année lunaire, la danse *Yaryu* évoque les rituels impliquant les chorégraphies masquées des campagnes. Dans la culture traditionnelle coréenne, la lune symbolise les femmes, la terre, et par extension la fertilité. Par conséquent, le jour de la première pleine lune de l'année était autrefois considéré comme un moment particulièrement important, durant lequel les villageois se livraient à des jeux et des rituels inspirés du monde agricole afin de prier pour la prospérité et la paix au cours de l'année à venir.

Cette danse illustre de manière satirique la défiance des gens du peuple face au mensonge et à la répression du pouvoir dominant. Véritable satire de la noblesse, ses thèmes abordent de façon critique les problèmes domestiques, par exemple les rapports parfois conflictuels entre une épouse et une concubine, donnant ainsi au public contemporain un aperçu de la vie du peuple coréen d'antan.



Dongnae yaryu
©Centre national du Gugak de Busan



L'histoire des masques

Bien que la plupart des masques coréens soit fabriquée à partir de Calebasses, les grands masques en forme de lion ou de tigre utilisés lors du *Suyeong Yaryu* (danse masquée du *Suyeong*) sont confectionnés à partir de paniers de bambou. Les matériaux utilisés pour fabriquer un masque en calebasse sont relativement faciles à se procurer et à sculpter. Très légers, ils sont particulièrement adaptés aux mouvements de danse vigoureux.

Gayageum Sanjo de l'école Gang Tae-hong

Le *sanjo* une pièce majeure bien connue de la musique instrumentale solo coréenne, et date de la fin du XIXe siècle. Bien qu'il puisse être joué avec différents instruments, il a été interprété la toute première fois uniquement au *gayageum* (cithare coréenne à 12 cordes). Le *sanjo* étant à l'origine une musique d'improvisation jouée par plusieurs musiciens dans le cadre d'un rythme imposé. Il était de coutume que chaque artiste crée son propre morceau de *sanjo*, et le transmette de génération en génération.

Le *Gayageum Sanjo* de l'école Gang Tae-hong, composé par le grand maître éponyme - qui se produisait principalement à Busan - a été inscrit au patrimoine culturel immatériel de la ville. Ce *sanjo* se caractérise par des rythmes clairs et puissants et des sonorités chaudes et lumineuses.



Kang Tae Hong en 1937, au Kyungsung Broadcasting Studio.

Gayageum par Jeong Gum Do



Rituel d'offrande en musique donné le 24 mars 1957 pour la 3e année de commémoration de la mort de Kang Tae Hong

(Temple Anyangsa à Beomildong. La 2e personne à gauche est Shin Myung Suk).

Gayageum

Le *gayageum* est une cithare traditionnelle coréenne à douze cordes. Elle se compose d'un corps, appelée caisse de résonance, et de douze cordes faites de fils de soie tendus. Le musicien pince et fait claquer les cordes du *gayageum* avec ses mains, créant ainsi une variété de notes douces et mélodieuses. Cet instrument est le plus souvent joué en combinaison avec d'autres, et est largement utilisé dans les récitals de *sanjo*.

Dongnae Hakchum (danse de la grue de Dongnae)

Enregistrée en tant que patrimoine culturel immatériel de la ville de Busan, la danse traditionnelle *Dongnae Hakchum* est, comme son nom l'indique, originaire du quartier de Dongnae, à Busan. Les danseurs improvisent des mouvements élégants, semblables à ceux des grues. Coiffés d'un chapeau en crin de cheval (*gat*), ils sont vêtus d'une robe de cérémonie de la noblesse (*dopo*) et d'un pantalon. Des chaussettes traditionnelles coréennes (*beoseon*) et des chaussures en chanvre (*mituri*) complètent leur costume. Réunissant des éléments culturels et environnementaux propres au quartier de Dongnae, dont la population est depuis très longtemps amatrice d'arts scéniques, ce spectacle représente l'esprit empreint de liberté et l'imaginaire débordant du peuple coréen. Les mouvements de danse cherchent à imiter les mouvements élégants d'une grue, tels que l'envol, le battement d'ailes, le soulèvement du pied... *Dongnae Hakchum* est une danse hautement artistique caractérisée par des mouvements gracieux et raffinés, une sensibilité naturelle et une grande beauté artistique.



Dongnae Hakchum
©Centre national du Gugak de Busan

2

***Dabang*, salon de thé et lieu de rencontre des réfugiés artistes**

Après le déclenchement de la Guerre de Corée, de nombreux réfugiés ont fui vers Busan, Daegu et ses environs, épargnés par le conflit. Beaucoup d'artistes se sont joints à cet exode et ont repris leurs pinceaux et stylos malgré leurs conditions de vie difficiles. À cette époque, Busan était ainsi le centre culturel et artistique du pays. Des *dabangs* (salons de thé) ont ouverts les uns après les autres dans les quartiers de Gwangbokdong et de Changseondong, formant de véritables districts de *dabangs*. Mildawon, Geumgang Dabang, Renaissance Dabang, Nokwon Dabang et beaucoup d'autres étaient des salons de thé très connus à Busan. Pour les réfugiés à la vie très dure, ces *dabangs* étaient les seuls espaces culturels disponibles au cœur de la ville. Des personnes d'origines diverses s'y réunissaient pour y trouver réconfort et espoir de jours meilleurs. Les artistes réfugiés qui s'y retrouvaient pouvaient alors échanger et s'engager dans des activités créatives. Divers événements artistiques tels que des expositions de peinture, des célébrations de publication de livres, des cours, des pots de départ ou des réunions commémoratives étaient organisés dans les *dabangs*, véritables noyaux du développement culturel et artistique durant la période de la guerre de Corée.



Devant les portes du café Vienna
Dabang à Dongkwang-dong, non loin
du centre artistique Hansung1918
(district de Junggu, Busan)
1952-3
Institut de Bukyoung sur les archives de
l'époque moderne



Devant le café Gwangbokdong
Dabang Mildawon dans le district
de Junggu, Busan
1951
Institut de Bukyoung sur les archives de
l'époque moderne



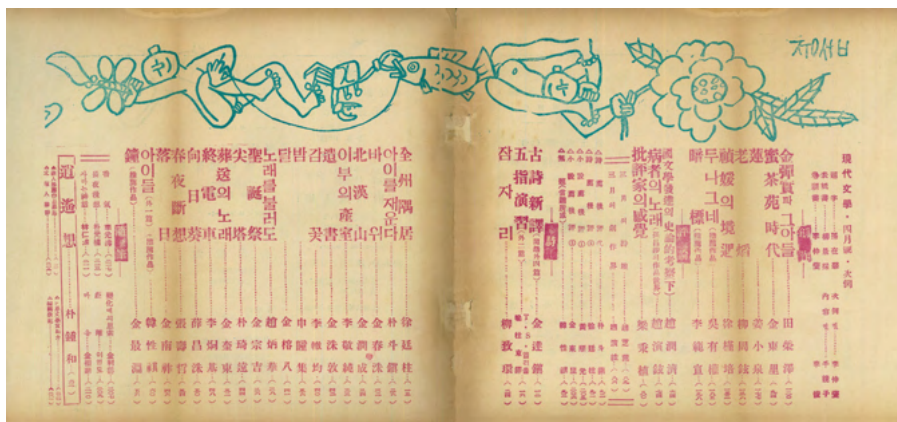
Le troisième type d'homme,
du romancier Ahn Su-Gil
Couverture réalisée par l'artiste
occidentaliste Kim Whanki
1954
Musée de Busan



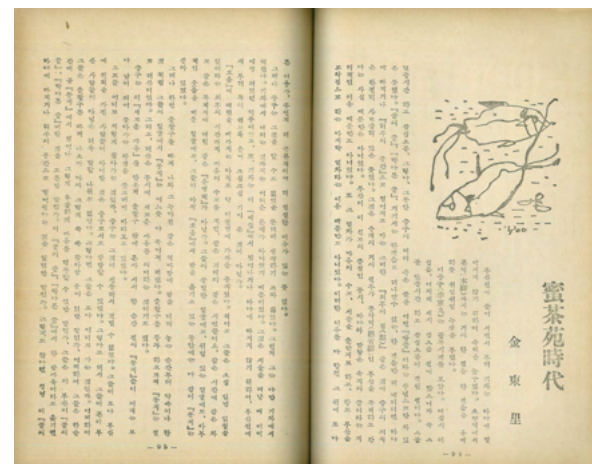
Recueil de nouvelles *La grue* de
Hwang Soon-Won, préalablement
parues dans le périodique *L'acrobate*
Couverture réalisée par l'artiste
d'inspiration occidentale Kim Whanki
1956
Musée de Busan



Poèmes des terres en friche,
de Gu Sang
Couverture réalisée par l'artiste
d'inspiration occidentale
Lee Jung Soeb
1956
Musée de Busan



Édition d'avril de *Littérature contemporaine* :
"Charye" ("cérémonie pour les ancêtres")
Dessin du haut réalisé par l'artiste
d'inspiration occidentale
Lee Jung Soeb
1955
Mémorial de la capitale provisoire



Nouvelle "Époque Mildawon"
de Kim Tong Ni, parue dans l'édition d'avril
de *Littérature contemporaine*
1955
Mémorial de la capitale provisoire



Édition d'avril de *Littérature contemporaine* avec la parution
du texte "Époque Mildawon"
de Kim Tong Ni
Couverture réalisée par l'artiste
d'inspiration occidentale
Ryu Kyung-Chai
1955
Mémorial de la capitale provisoire



Illustration extraite de la nouvelle
Époque Mildawon par Kim Tong Ni,
tirée de l'édition de décembre
du magazine *Lire au quotidien*
1975
Mémorial de la capital provisoire

Le célèbre écrivain coréen Kim Tong-Ni était un artiste en activité à Busan durant la guerre de Corée. *Époque Mildawon* est une nouvelle qu'il a écrite à Busan après s'y être réfugié en 1951, lors de la Troisième bataille de Séoul. Cette œuvre a été publiée dans l'édition d'avril du magazine littéraire *Littérature contemporaine*, lancé en 1955. *Époque Mildawon* décrit de manière très réaliste la vie de réfugié de l'auteur à Busan. La rencontre avec d'autres écrivains au Dabang Mildawon, café où ils venaient se réconforter, et la mort d'un d'entre eux, sont tirés de faits réels. La nouvelle raconte en détails non seulement l'atmosphère du café, mais aussi la vie et l'état d'esprit des artistes ayant vécu la guerre. Des auteurs comme Hwang Soon Won et Kim Hwan Ki, ou encore le peintre Lee Jung Seob, fréquentaient aussi ce lieu devenu symbolique.

3

Festival international du film de Busan (BIFF)

#Force motrice de la scène cinématographique de l'Asie
#Plateforme centrale du cinéma asiatique
#Le plus grand festival du film d'Asie

Organisé tous les ans en octobre au Centre Cinématographique de Busan et dans ses environs, le BIFF est le plus important festival international du film d'Asie.

Après son lancement en 1996 en tant que premier festival international du film de Corée, le BIFF, festival du film non compétitif comportant une partie ouverte aux compétitions, s'est affirmé comme plateforme complète de l'industrie cinématographique.

Depuis 27 ans, ce festival est le moteur du développement du cinéma coréen et contribue à l'image culturelle et artistique de Busan, au rayonnement des film coréens dans la communauté cinématographique mondiale ainsi qu'aux échanges internationaux dynamiques. De ce fait, il participe à l'amélioration de l'environnement de production et de distribution des films.

Chaque année, le BIFF offre un panorama des tendances mondiales du cinéma en présentant des films d'une grande variété en termes de genres et de régions du monde. Sanctuaire du cinéma asiatique par excellence, le festival soutient et fait découvrir au public des metteurs en scène de talent.



Affiche du 27^e festival international du film de Busan

Informations sur le festival

Nom	28ème Festival international du film de Busan
Format	Festival du film non compétitif (avec une partie ouverte aux compétitions)
Période	du mercredi 4 au vendredi 13 octobre 2023, 10 jours au total
Lieux	tous les quartiers de Busan, en particulier le Centre Cinématographique de Busan, Centum City, Haeundae et Nampodong
Organisateur	Busan International Film Festival
Sponsors	Ministère coréen de la Culture, des Sports et du Tourisme et Métropole de Busan

Historique du BIFF

1996	Lancement de la 1ère édition du Festival international du film de Busan (cérémonie d'ouverture au Busan Yachting Center et projections dans les salles de cinéma du quartier de Nampodong)
1997	Obtention du statut de festival international accrédité par la FIAPF (Fédération internationale des associations de producteurs de films)
1998	Lancement du PPP (<i>Pusan Promotion Plan</i>)
2001	6ème édition du festival (cérémonie d'ouverture à BEXCO)
2002	7ème édition du festival (cérémonie d'ouverture au Busan Citizen's Hall, début des projections dans les salles de cinéma du quartier de Haeundae)
2003	8ème édition du festival (cérémonie d'ouverture au Busan Yachting Center)
2005	Lancement de l'AFA (<i>Asian Film Academy</i>)
2006	Lancement de l'AFM (<i>Asian Film Market</i>) Lancement de l'AND (<i>Asian Network of Documentary</i>)
2007	Obtention de la médaille d'or Fellini de l'UNESCO Lancement de l'Asian Cinema Fund
2011	Ouverture du Centre cinématographique de Busan, centre de cinéma dédié au BIFF (qui se voit d'ailleurs attribuer le titre du toit le plus long du monde par le Livre Guinness des records) Changement du nom anglais du PIFF en BIFF (<i>Busan International Film Festival</i>) Le PPP (<i>Pusan Promotion Plan</i>) devient l'APM (<i>Asian Project Market</i>)
2014	Busan devient la première ville asiatique à être désignée ville créative de l'UNESCO
2015	Ouverture du marché de propriétés intellectuelles des produits de divertissement (E-IP Market)

2017	Sélectionné par le magazine <i>Time</i> comme le meilleur festival du film d'Asie, le BIFF est désormais l'un des cinq festivals de cinéma majeurs du monde Lancement de la <i>Platform BUSAN</i>
2018	Élu membre du Comité exécutif de la FIAPF Lancement de la <i>Community BIFF</i>
2020	L'AFM (<i>Asian Film Market</i>) devient l'ACFM (<i>Asian Contents & Film Market</i>)
2021	Création du <i>BIFF Everywhere</i>
2022	Lancement du <i>Busan Story Market</i> intégrant l'E-IP Market



Photographie du BIFF



Busan Cinema Center qui accueille le BIFF depuis 2011

4 Regards sur le passé et le présent de Busan

Le dernier espace de cette exposition met en scène le paysage singulier de la ville, où l'histoire et la culture du passé et du présent coexistent. L'exposition *Busan evoked* de Park Jongwoo - projet présenté par le Goeun Museum of Photography en 2022 - est recomposée ici, tandis que le paysage de Busan est exploré et réinterprété par les artistes Kim Seoryang et Jung Yun Sun, deux originaires de Busan, à travers leurs œuvres faisant partie des collections du Musée de l'art contemporain de Busan *Project-Sound of the Factory* et *Welcome to Busan*.

Exposition *Busan evoked*, projet du Goeun Museum of Photography Du 30 avril au 21 août 2022

L'exposition *Busan evoked* présente un documentaire personnel de photographie qui évoque le vécu individuel et la mémoire du passé de la ville de l'artiste par le biais de la photographie. Il s'agit d'une composition originale constituées de photos contenant les traces laissées par le temps : l'aventure miraculeuse de sa famille à Busan durant les années de capitale provisoire telle que racontée par sa grand-mère, le souvenir empreint d'émotion que lui évoquent ses visites dans sa famille à Busan lorsqu'il était étudiant, ainsi que la rétrospective des funérailles de sa grand-mère.



@Park Jongwoo,
Memory Evoked
(Évocation
de mémoire) I

Park Jongwoo

Né en 1958 à Séoul, Park Jongwoo a travaillé comme journaliste d'un quotidien durant 11 ans, couvrant les diverses facettes de la société coréenne.

Après s'être reconverti en documentariste, il a exploré tous les recoins du monde, réalisant bon nombre de photos et de vidéos sur les cultures des ethnies minoritaires. Il s'est surtout consacré à l'archivage des conflits frontaliers en Asie, aux traditions en perdition et à la vie des habitants qu'il a rencontrés.

Depuis plusieurs années, Park Jongwoo dirige, en collaboration avec la Ville de Séoul, le *Projet des anciennes ruelles de Seoul* qui vise à réinterpréter le présent du centre de Séoul par le biais de documentaires, ainsi que le *Projet d'archivage de l'Espace de Gwanghwamun* en collaboration avec le Musée national de l'histoire contemporaine de la Corée.

Par ailleurs, il est entré, pour la première fois depuis l'Armistice, dans la zone démilitarisée à la frontière intercoréenne à la recherche de traces des vestiges des soixante années d'histoire de cette zone. En parallèle, il a étendu ce travail aux phénomènes et paysages provoqués par la division de la péninsule coréenne.

Avec le *Projet Busan* du Goeun Museum of Photography, Park Jongwoo a mis l'accent sur le rôle de la ville portuaire en tant que capitale provisoire durant la guerre de Corée, et a observé comment ce changement a affecté la vie des citoyens et leurs habitations. Actuellement, il tente d'élargir son regard et prend des photos des installations de guerre construites par les États cherchant à démontrer leur idéologie, puis laissées à l'abandon dans différentes régions du monde.

Ggaggomak - Pente raide

« Le mot « *ggaggomak* » désigne, en dialecte de Busan, une pente raide. Des maisons étaient construites sur des *ggaggomak* jusqu'à 20 à 30 ans avant l'éclatement de la guerre de Corée. Mais avec l'afflux massif de réfugiés chassés par le conflit, la zone construite des *ggaggomak* s'est rapidement agrandie. Ainsi, ces pentes raides sont comme des capsules historiques contenant un concentré de l'histoire moderne et contemporaine de Busan, la vie y étant toujours dynamique, et ce malgré la raideur de la pente. En étudiant les espaces d'habitation dans lesquels l'identité de Busan est conservée, les symboles des *ggaggomak* ont attiré mon attention. Tout d'abord, les escaliers. Ils sont de formes diverses et omniprésents sur les *ggaggomak*, car il faut optimiser l'espace limité. Puis, les maisons de couleurs flashy. Utilisées sur les murs extérieurs afin d'embellir la finition monotone du béton, ces couleurs employées de manière audacieuse sont devenues l'une des caractéristiques des habitations de Busan. Et, les réservoirs bleus à eau. Chaque toit en arbore un, car l'approvisionnement en eau est l'une des questions essentielles pour les habitants de ces quartiers. Enfin, les salons des chamanes. Est-ce à cause de l'anxiété provoquée par l'avenir incertain en temps de guerre, ou du désir de prier pour le bonheur ? En tout cas, les établissements liés au chamanisme y sont monnaie courante. »



@Park Jongwoo, *Ggaggomak*
(Pente raide)

Memory Evoked – Évocation de mémoire

« La plus grande partie du travail d'archivage de Busan consistait à me remémorer le passé en regardant le présent. Je me suis rappelé les paysages de Busan enfouis dans ma mémoire, cherchant des bouts de passé s'effaçant peu à peu. J'ai adopté les techniques de la photographie de rue, une méthodologie classique des documentaires. Petit appareil photo autour du cou, je me suis ainsi aventuré dans tous les coins reculés de la ville, marchés et plages... »



@Park Jongwoo, *Memory Evoked*
(Évocation de mémoire) II

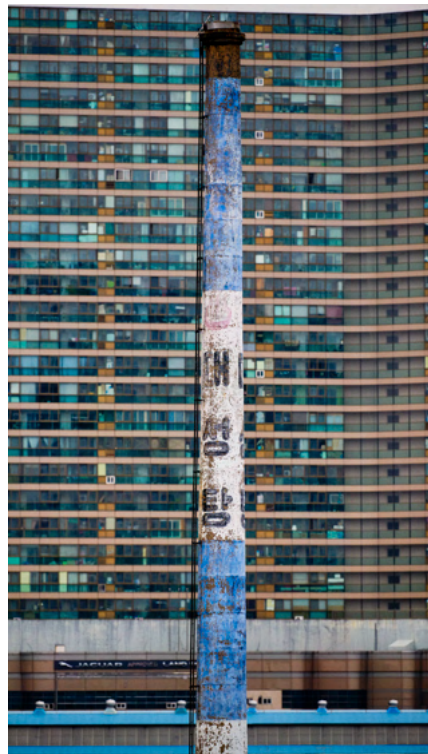


@Park Jongwoo, *Memory Evoked*
(Évocation de mémoire) III

Bathhouse Nostalgia

– Nostalgie des bains publics

« La construction à la hâte des habitations provisoires durant la guerre a résulté en une concentration plus importante de bains publics à Busan par rapport aux autres villes du pays. Petit lorsque j'ai visité Busan pour la première fois, j'ai été impressionné par les grandes cheminées des bains publics, érigées dans tous les quartiers. Bien sûr, il y avait des bains publics partout dans le pays, mais les cheminées étaient particulièrement grandes à Busan, sans doute à cause de sa topographie en pente. Après la guerre, le nombre de ces établissements a augmenté de manière exponentielle pour dépasser le millier dans les années 1970, avant que le nombre total se réduise progressivement. Aujourd'hui, il n'en reste plus que la moitié. Au cours de ce projet d'archivage, j'ai remarqué que les cheminées des bains publics deviennent des sortes de fossiles urbains de l'époque contemporaine : de nos jours, l'accent est mis sur les énergies propres, et ces cheminées deviennent sources de problèmes et sont laissées à l'abandon. De plus, si elles dominaient l'horizon par le passé avec leurs grandes tailles, elles sont désormais ridicules par rapport aux grandes tours d'habitation des alentours... »



@Park Jongwoo, *Bathhouse Nostalgia*
(Nostalgie des bains publics)



Metamorphosis Into Metropolis – Métamorphose en une métropole

« Après avoir vécu des changements plus drastiques que n'importe quelle autre ville de la Corée, Busan s'est développée au point de devenir une métropole internationale. Ce processus audacieux est d'ailleurs mieux décrit par le mot « métamorphose » que par « développement ». Aujourd'hui encore, Busan continue de se transformer. Durant la progression du projet, j'ai souvent été témoin de la disparition totale d'un grand village, finalement remplacé par d'énormes tours d'habitations. Certes, cette transformation rend la vie des citoyens plus commode et confortable, mais elle sacrifie en même temps le charme de la ville, rendant la vie urbaine plus impersonnelle. »



@Park Jongwoo, *Metamorphosis into Metropolis* (Métamorphose en une métropole) I



Kim Seo-Ryang,
Projet - Le son des usines
PSF(Project-Sound of the Factory)
(ed. 1/5)
Zone industrielle Arc-en-ciel de Dadaepo
2019
Vidéo monocal, son 16min 12sec
Musée d'art contemporain de Busan

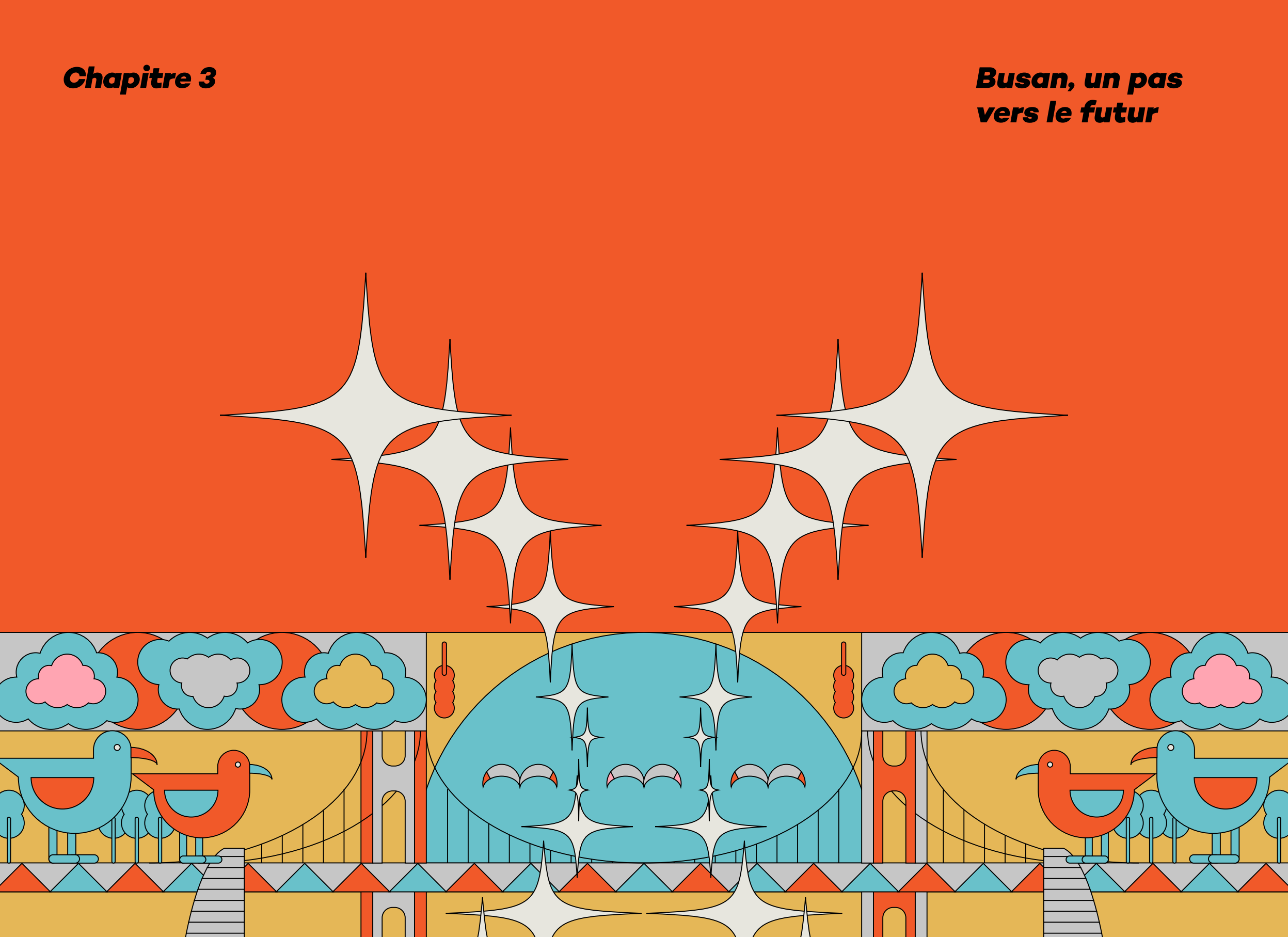
Ce film documentaire dépeint le quotidien de quatre zones industrielles vues sous un nouvel angle audio-visuel : <Zone industrielle Munlae>, <Zone industrielle Arc-en-ciel de Dadaepo>, <Zone industrielle de couture de Jangyuidong> et <Zone industrielle d'impression d'Euljiro>.



Photo © Kim Chan Su

Jung Yun Sun, *Welcome to Busan*
(Bienvenue à Busan),
(ed. 1/3)
2006
Vidéo d'une représentation, son
①R d'ouverture: 33min 29sec
②R de fermeture: 3min 44sec
Musée d'art contemporain de Busan

Habillée en tenue traditionnelle, l'artiste Jung Yun Sun se promène entre l'hôtel Marriott et la plage Haeundae, et accueille les visiteurs. Cette représentation nous pose une question : qu'est-ce qui se cache réellement derrière le capitalisme moderne, représenté ici par la poupée qui sourit ?



1

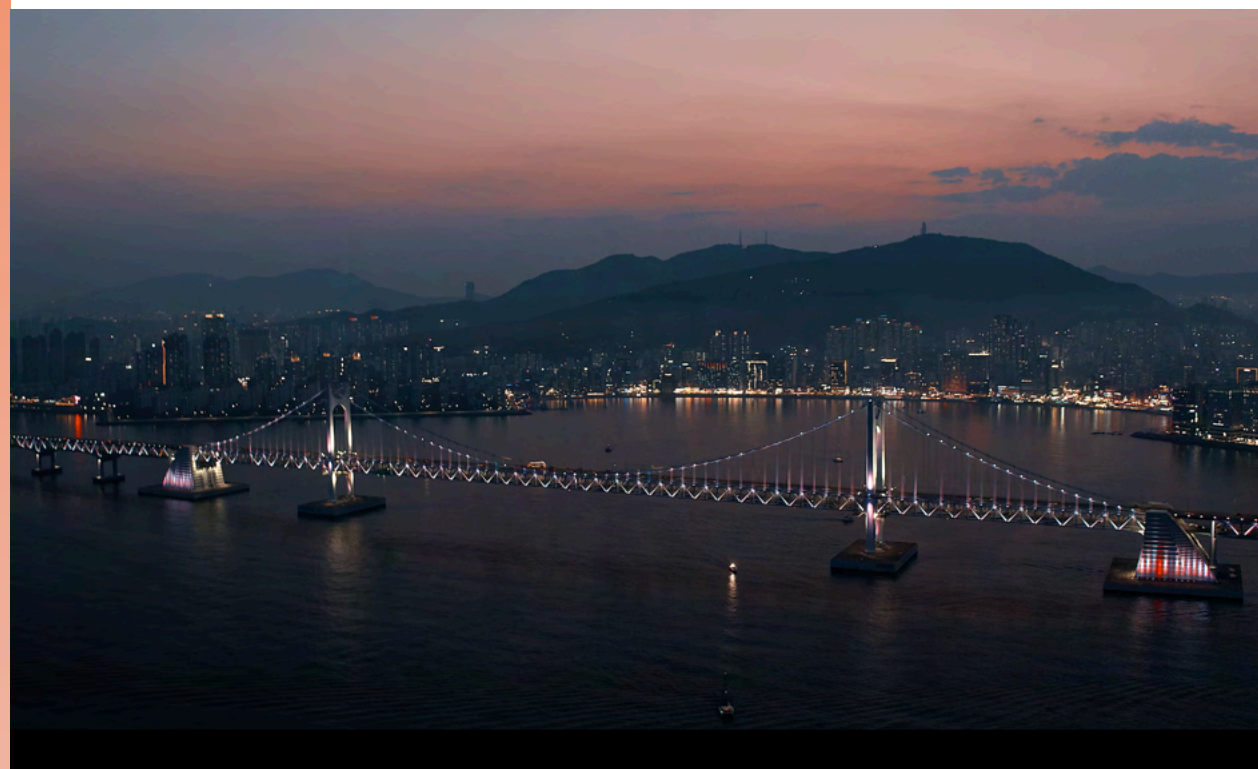
Paysages d'hier et d'aujourd'hui

Faire coexister en son sein des vestiges d'événements du passé et une beauté en phase avec son temps : c'est ce qui fait la particularité de la ville de Busan, dépeinte à travers une série de vues aériennes capturées par drone. Une splendide et élégante description de Busan retranscrite grâce à une cinématique mettant à la fois l'accent sur la quiétude et le dynamisme de la ville.

Ce film est une histoire qui débute sur une mise en lumière du passé gardé intact de Busan en tant que ville-refuge durant la guerre de Corée, pour présenter ensuite son port et ses immeubles empreints de modernité.

De nombreux lieux emblématiques de Busan sont survolés et filmés avec intensité. Plusieurs d'entre eux ont traversé l'Histoire, tels que le vieux quartier aux 40 escaliers empli des peines et des espoirs des réfugiés, le pont Yeongdo, ou encore le village culturel Biseok Maeul construit par les migrants ayant fui la guerre.

On peut également apercevoir des endroits chers au cœur des habitants de la ville, comme le marché Gukje, le palais du Festival international du film de Busan, le Bexco, hall d'expositions réputé dans toute l'Asie, mais aussi la Marine City à la modernité chatoyante, ainsi que le mythique pont Gwangan, symbole fort de Busan.







Paysages de la ville de Busan d'hier et
d'aujourd'hui
2023
2' 2"
Réalisation : BENE FILM
Musique : Black String



Découvrez de
superbes vues
aériennes vidéos
capturées par un
drone en scannant
ce QR code.

2 Busan à l'heure de l'intelligence artificielle

Exposition d'œuvres NFT Du 31 mai au 14 octobre

Depuis quelque temps, l'art NFT (« Non Fungible Token » en anglais) fait parler de lui un peu partout dans le monde. Les œuvres NFT sont des créations graphiques virtuelles qui sont, à l'instar de nombreuses compositions artistiques, numériquement authentifiées et peuvent même être achetées par des utilisateurs d'Internet. Ces œuvres d'un nouveau genre font depuis peu une incursion dans le monde de l'art sous différentes formes : images, vidéos, photos, ou encore animations, jeux, etc. le présent de Busan.

Pour la seconde fois, le Centre Culturel Coréen fait appel à la très grande diversité créatrice des NFT pour présenter cette année des œuvres virtuelles inspirées de l'atmosphère avant-gardiste de Busan. C'est donc en parallèle de l'exposition « Frétille Busan, le monde à portée de flots » qu'une partie NFT, rendant hommage aux avancées technologiques de la deuxième plus grande ville de Corée, investit le rez-de-chaussée du Centre. C'est donc toute une collection d'œuvres virtuelles, fruits du travail de huit artistes français coréens et américains qui, grâce aux prouesses des intelligences artificielles et à la force créatrice de chacun, offre aux visiteurs une fenêtre ouverte sur l'avenir de l'art, tout en mêlant le passé et le présent de Busan.

Effets d'eau colorés, jeux avec les éléments, interactions entre homme et machine, vagues en 3D, créations inspirées du bouddhisme et de la peinture traditionnelle coréenne, ou encore combinaisons de textures et de lumières : toute une galerie d'œuvres NFT aussi étonnantes qu'inspirantes sont présentées au public parisien. Un événement artistique tout en fraîcheur, dans tous les sens du terme.



Bosul Kim fusionne l'art et la technologie pour mieux en extraire la symbolique de la rencontre entre l'humain et la nature en les unissant dans un espace océanique virtuel. Elle crée ainsi, à l'aide de l'intelligence artificielle, un nouvel écosystème au sein duquel coexistent êtres humains, animaux et végétaux.



Bosul Kim, *Floating City*

Ivona Tau est une artiste d'origine lithuanienne qui s'intéresse à l'art et aux intelligences artificielles, et particulièrement aux émotions que suscite la fusion de ces deux domaines. En utilisant des médiums tels que la photographie expérimentale ou la peinture, Tau présente des œuvres mêlant les paysages urbains et maritimes de Busan.



Ivona Tau, *Sparkling Dreams about Busan*

Chez JuneK, l'intelligence artificielle se matérialise par des architectures en 3D symbolisant les relations humaines invisibles créées via les réseaux sociaux. En utilisant la symbolique du fil rouge, l'artiste fait ainsi référence à l'ancienne croyance asiatique selon laquelle ceux qui sont destinés à se rencontrer sont reliés par un lien de couleur rouge. Originaire de Busan, June K. crée des œuvres qui s'inspirent à la fois de ses souvenirs d'enfance et de croyances d'autrefois.



JuneK, *Vision of Redthread: [Past]*
Books

Hyekyung Kim crée des œuvres possédant de multiples niveaux de lecture (dites « omnidirectionnelles ») et qui réinterprètent la tradition à l'aide des nouvelles technologies. Elle se focalise tout particulièrement sur la notion de *gilsang*, la bonne fortune qui donne une signification symbolique aux objets liés au bien-être, à la prospérité et à la longévité des générations à venir. Son utilisation nouvelle d'images des principaux temples de Busan agit ainsi tel un souhait pour de plein bonheur adressé aux visiteurs.



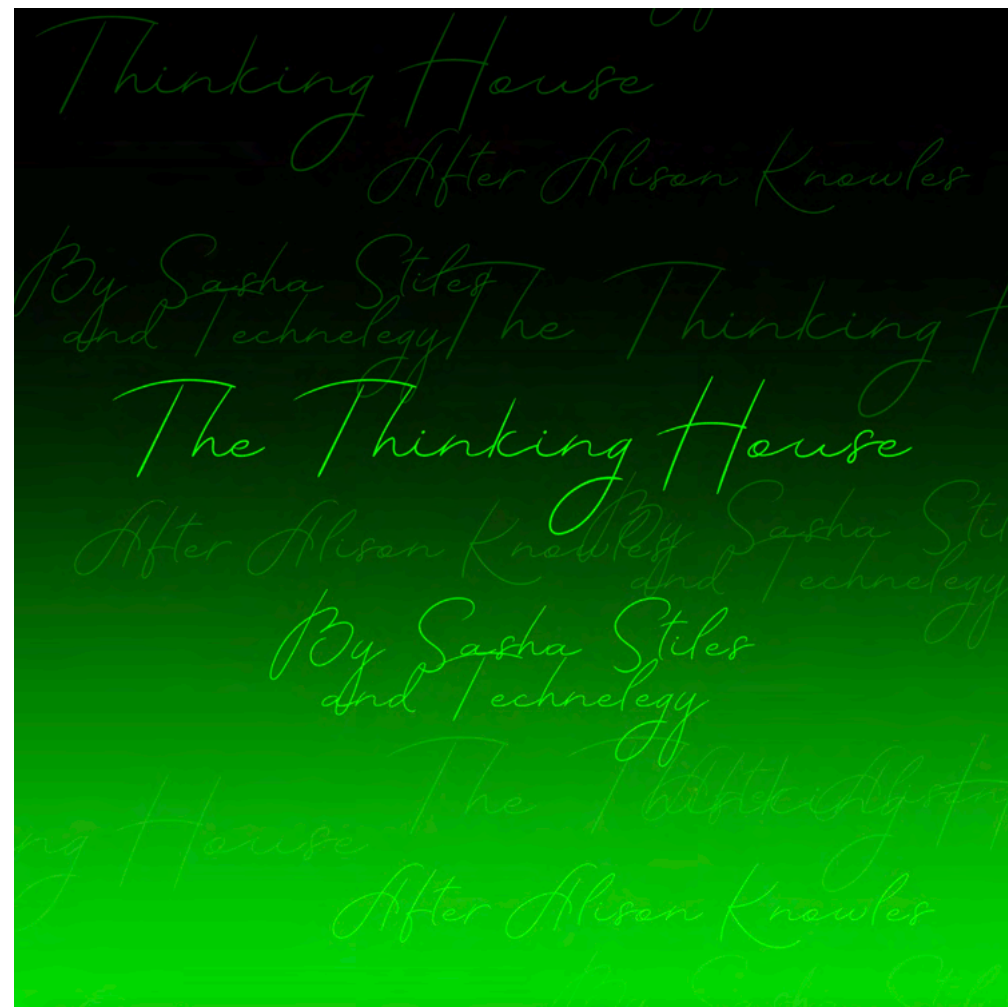
Hyekyung Kim, *Gilsang*

CSLim ou **Lim ChaeSeok** fait partie de la première génération d'artistes utilisant l'intelligence artificielle. Grâce à elle, il fabrique un nouveau monde en s'appuyant sur la technique du codage créatif. À travers son travail visible dans le métavers, les visiteurs peuvent contempler une vision alternative et inédite de Busan.



CSLIM, *Trip to Busan*

Sasha Stiles est une poète américano-kalmouk à l'avant-garde de la littérature générative et de l'art du langage. Elle n'hésite pas à mêler poésie, art, codage, intelligence artificielle, humanités numériques et web 3 pour permettre d'explorer la nature des êtres à l'ère du post-humain. Elle réinterprète ici Busan à travers les images du quartier des librairies de Bosu-dong.



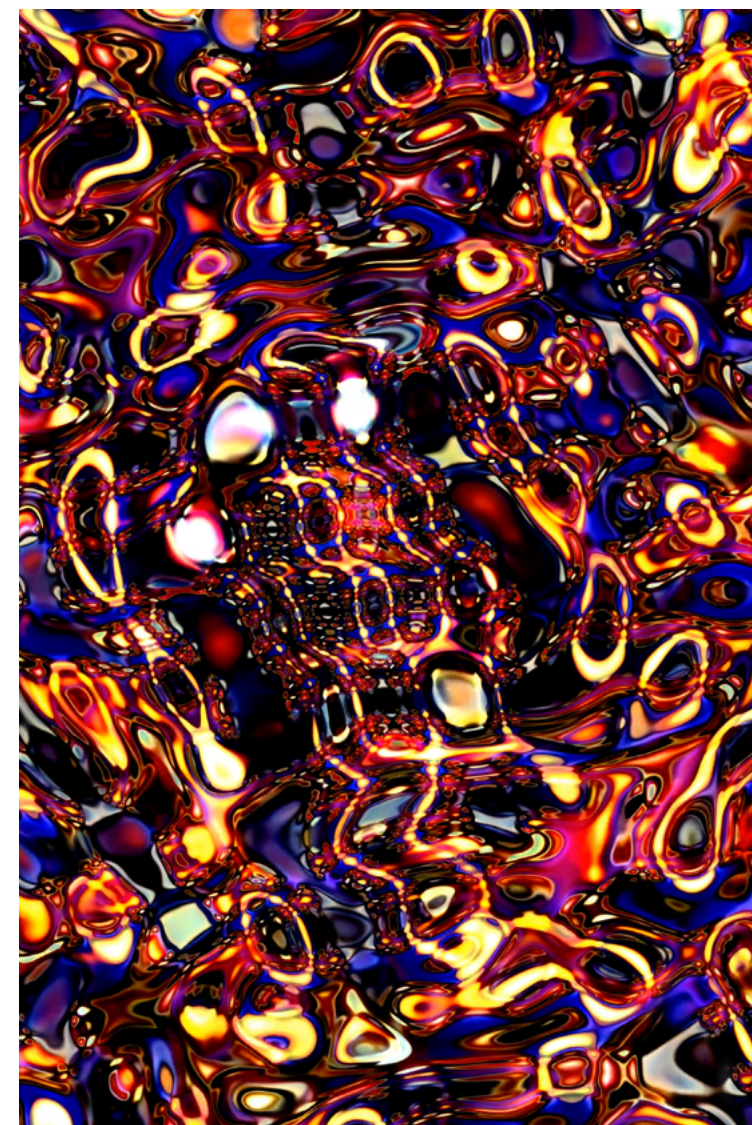
Sasha Stiles, *The Thinking House*

La philosophie artistique de l'artiste français **Booyasan** prend sa source dans la combinaison de la tradition et de la modernité. Bien qu'il s'inspire des sculptures et des peintures classiques, l'artiste travaille avec des technologies modernes telles que la 3D, le voxel et divers outils d'intelligence artificielle. En mélangeant ainsi l'ancien et le nouveau, le traditionnel et le numérique, il crée un monde artistique unique, à la fois familier et réinventé.



Booyasan, *Busan Statue*

Producteur de musique électronique, **Agoria** œuvre aussi depuis quelques années dans le domaine des arts visuels. Mêlant non seulement art, musique mais aussi science à son travail, il collabore avec des biologistes, neuroscientifiques et philosophes de renom. Les vagues de la mer qui borde Busan l'ont inspiré pour cette exposition NFT.

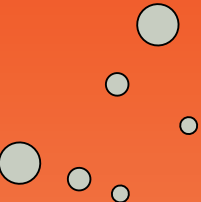


Agoria, *{Compend-AI-X} 2022 #7*

L'œuvre de **GRIDA** est un portrait créé grâce à l'intelligence artificielle en combinant des photos de jeunes filles qui ont voyagé à Busan. Ces portraits rentrent dans le cadre de la série d'œuvres "Alady", créée par l'artiste. "Alady" est une série d'œuvres d'art créée par l'artiste coréenne GRIDA et réalisée grâce à l'intelligence artificielle. Le but recherché est de projeter l'essence de l'identité numérique et de la culture locale sur le portrait d'une jeune fille à l'ère de la mondialisation. Par ailleurs, la série explore l'existence des individus au sein de la scène cryptographique décentralisée en brouillant les frontières.

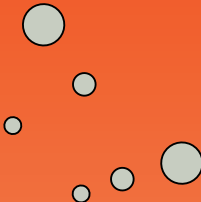


GRIDA, *Portrait of a Girl: Busan Travel*,
Fantasy, Selfie



3

Dans le cœur de la vague



Exposition immersive de mapping vidéo

Du 26 juin au 30 septembre

Dans la volonté de présenter un volet numérique à l'exposition « Fréillante Busan, le monde à portée de flots », le Centre Culturel Coréen propose, pour la troisième année consécutive, une expérience éphémère faisant appel au mapping vidéo.

Cette année encore, les œuvres digitales des studios graphiques coréens d'strict et davvero art, ainsi que de quatre artistes (Kang Yiyun, Min Joonhong, Kohui et Hyun Jiwon) investissent tout le volume de l'auditorium du Centre, offrant aux visiteurs une parenthèse de fraîcheur sur le thème de Busan.

Grâce aux récentes prouesses technologiques de l'image, c'est donc un ensemble de six œuvres animées qui est projeté dans l'enceinte de l'auditorium, offrant une expérience immersive qui donne envie de découvrir la deuxième ville de Corée et ses merveilles marines.

d'strict « Aurora Beach »

Le studio d'strict adapte son savoir-faire artistique à l'évolution de la technologie des médias numériques afin de créer des contenus offrant des expériences innovantes. Au cours de cet événement, il présentera sa création *Aurora Beach*, qui mêle le son enveloppant des vagues et la lumière.

d'strict est un studio de design digital qui a été fondé en 2004. Il est composé de plusieurs centaines de professionnels, qui s'emploient à

modeler des créations digitales percutantes et créatives et à définir de nouvelles tendances dans le domaine audiovisuel grâce aux toutes dernières technologies. Le studio a récemment gagné en reconnaissance dans le monde grâce à son œuvre *Wave*, présentée sur la façade du bâtiment COEX dans le quartier de Samsung-dong à Séoul, et qui prend la forme d'une vague en perpétuel mouvement. Il a également réalisé *Waterfall-NYC*, une création digitale de *public art* installée à Times Square, New York.

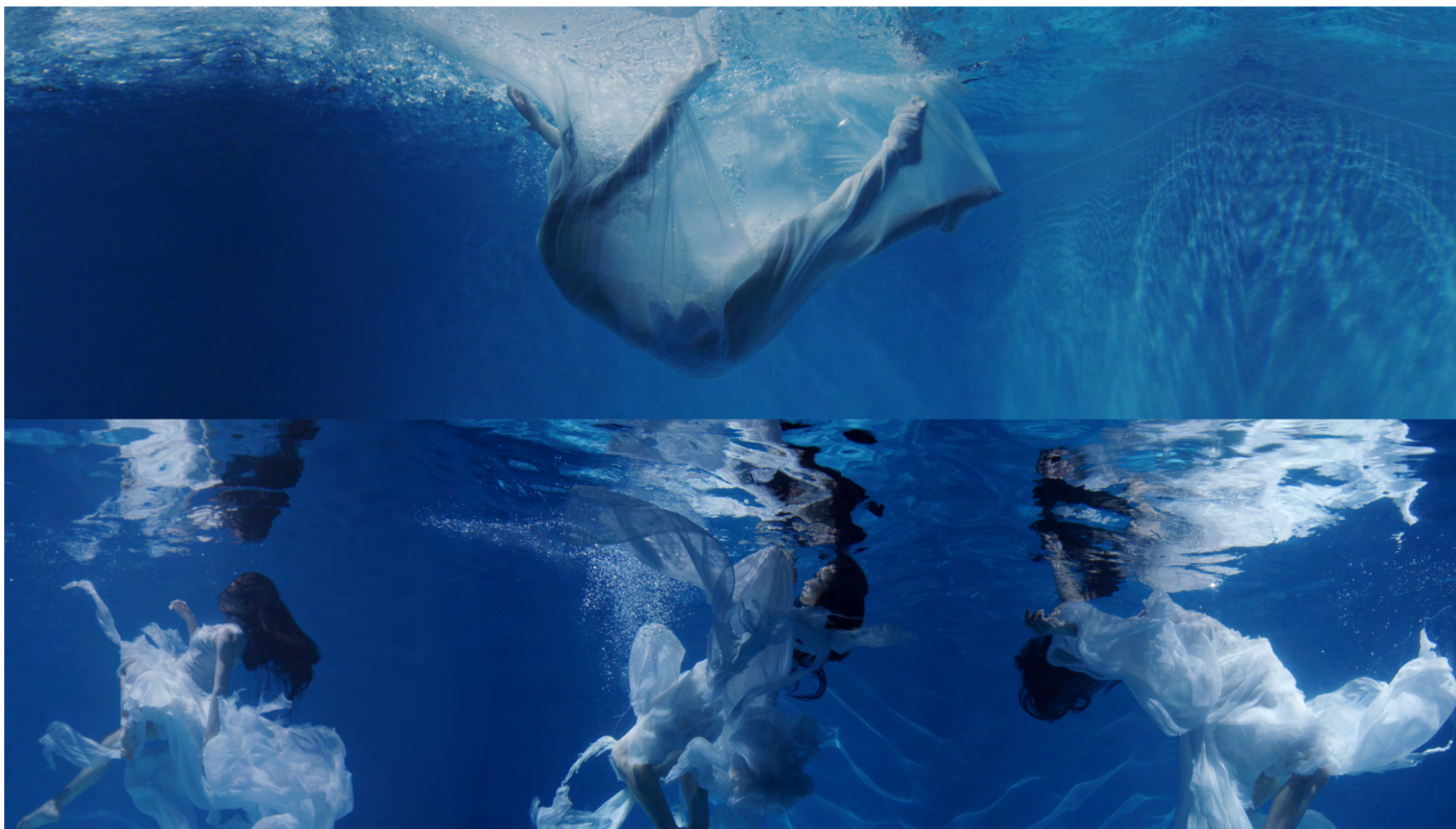


*La projection de cette vidéo s'est achevée le 30 août 2023.

Kang Yiyun « No Mother Nature 3.0 »

Forte de nombreuses participations à des expositions numériques, Kang Yiyun présente cette année au Centre son œuvre *No Mother Nature*. Celle-ci a été choisie par la mairie de Busan lors d'une exposition d'art digital. Elle présente une vision multidimensionnelle du dynamisme de la nature et des êtres qui la peuplent. L'œuvre esquisse toute la magnificence de cette Mère Nature. L'artiste exprime ainsi la paradoxale nécessité de se départir de cette personnification.

Après avoir été professeure au Royal College of Art, Kang Yiyun enseigne désormais le design industriel à la KAIST, faculté coréenne des sciences et des technologies. Elle a participé à de nombreux projets artistiques internationaux (biennales de Venise et de Shenzhen, CONNECT, BTS, etc). Plusieurs de ses œuvres sont actuellement conservées à Londres au Victoria and Albert Museum.



Min Joonhong « Real Time Purgatory »

Tirant son inspiration de la mer et de la ville, de la nature et des gens évoluant en harmonie au cœur de Busan, Min Joonhong insuffle la mutation permanente et le développement fulgurant de la cité portuaire dans une œuvre originale empruntant à plusieurs techniques visuelles. Un travail résolument contemporain qui conjugue réel et virtuel et tente de repousser les limites du savoir humain, réalisé dans le cadre des œuvres présentées par la start-up artistique Adler.

Après avoir obtenu une licence puis un master en peinture occidentale à l'Université de Séoul, Min Joonhong a poursuivi ses études à la Slade School of Fine Art de Londres. Depuis, il s'emploie à créer des œuvres inspirées à la fois de cette capitale ainsi que de Séoul. Dessins, installations, vidéos et performances artistiques sont ses médiums de prédilection, grâce auxquels il décrit à sa manière à la fois l'homogénéisation et la subsistance de la culture, ses paysages et sa substance, et les différents acteurs qui la font vivre partout dans le monde.



Kohui « Horizons »

L'œuvre *Horizons* de l'artiste Kohui est inspirée de ses souvenirs personnels de la mer bordant Busan, chaque instant lui évoquant une réinterprétation de multiples facettes qui ne font finalement qu'une. En se tenant face à cette mer ainsi restructurée, unifiée, l'artiste se trouve sur de nouveaux rivages, fruits de sa propre création.

Basant son travail sur la perception des sons, Kohui aime explorer les sonorités du monde pour mieux tisser des liens entre audio et visuel. Il a participé à de nombreuses expositions et performances artistiques nationales et internationales (WeSA Festival en 2016 et 2018, MUTEK MONTREAL en 2021, ACT FESTIVAL en 2018 et 2022, Seoul International Computer Music Festival en 2022...). Il a également présenté ses travaux au cours de plusieurs expositions collectives (DDP en 2021 et 2022, ZER01NE en 2022, Asia Culture Center en 2022 et 2023).

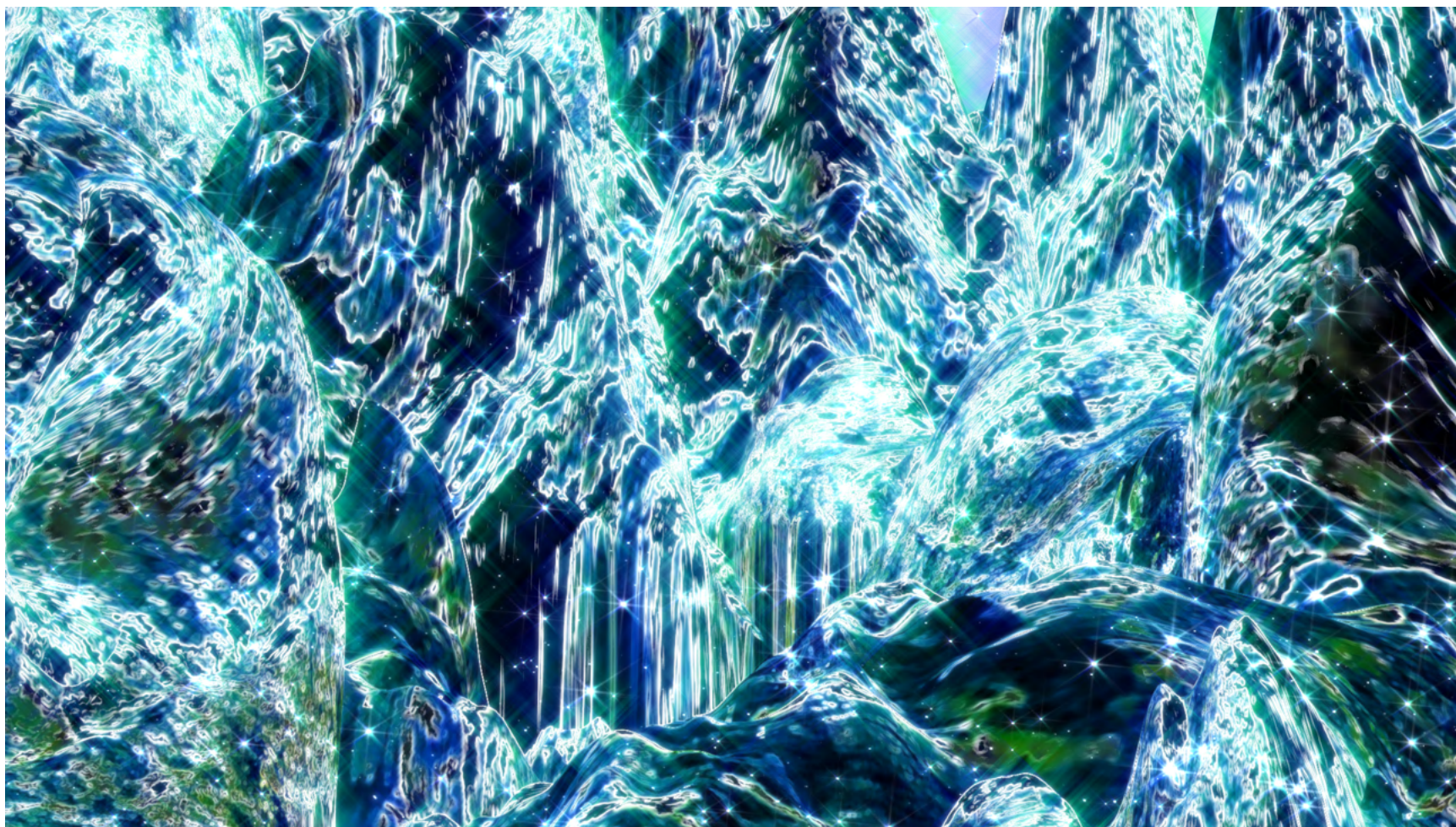


Hyun Jiwon « The Harbour (edited version) »

The Harbour de Hyun Jiwon symbolise la rencontre contemporaine entre graphismes modernes et musique folklorique. Afin de conter aux visiteurs un récit sur Busan dépassant les spécificités géographiques et historiques de la ville, l'artiste s'est associée à Mok Kilin, flûtiste de *piri*, et à Kim Moobin, héritier du chant folklorique du nord-ouest de la péninsule coréenne.

Également connue sous le nom d'artiste « z1 », Hyun Jiwon remet en lumière les notions essentielles à nos vies et pourtant trop souvent négligées de méditation, de communication

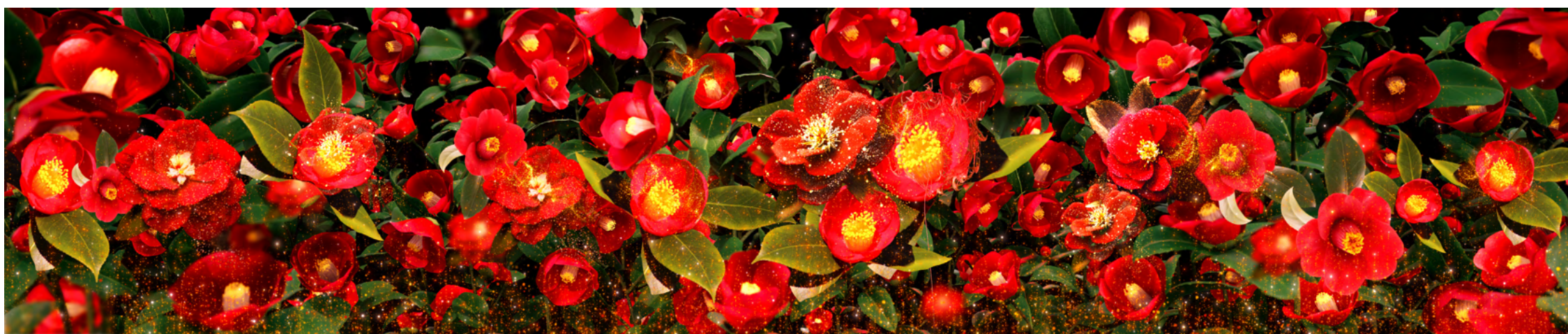
et de progression, ainsi que les phénomènes qui gravitent autour. À travers son travail, elle explore l'espace et les matières afin de présenter la vision créative qu'elle porte aux relations humaines, à la culture et à l'environnement. En 2022, Hyun Jiwon a été sélectionnée en tant qu'artiste de demain pour participer à l'exposition collective *Backpacking to the Universe* organisée par le centre de design DDP à Séoul. Elle a également exposé la même année à la M.A.D.S. Gallery à Milan lors de la *NFT : NEW FREEDOM THINK Exhibition*, faisant suite à son exposition personnelle *The Journey* présentée au terminal 1 de l'aéroport international d'Incheon en 2021.



davvero art « Waves of Lights in Busan »

davvero art présente sa vision d'une Busan regorgeant de couleurs lumineuses. Le pont Gwang-an, les fleurs de camélia écarlates et la magie pyrotechnique évoquant le Festival international des feux d'artifice sont autant de symboles de la ville côtière repris avec brio par le studio coréen.

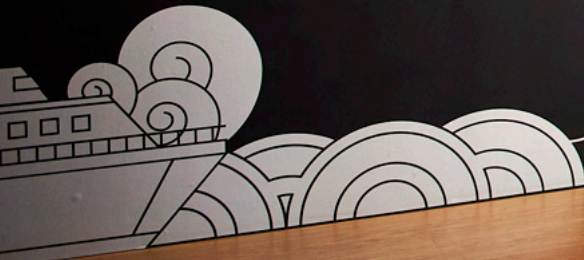
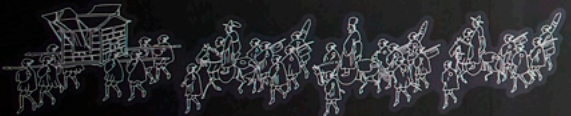
davvero art est une entreprise de contenus qui transmet, par le biais du digital, la culture coréenne, sa rencontre avec les êtres humains et les autres cultures du monde, tout en attirant l'attention sur la valeur inestimable du patrimoine. Projections en mapping vidéo, média façades, expériences interactives, réalité virtuelle et animations en 3D sont quelques-uns des nombreux domaines dans lesquels œuvre davvero art.



Salles d'exposition

Un pôle militaire et une passerelle culturelle

Étant située à l'extrême sud-est de la péninsule coréenne, Busan est depuis longtemps une porte d'entrée maritime pour les personnes et les ressources. Les conditions ont fait de la ville une zone importante pour la défense et le commerce. Durant la période Joseon (1392-1910), Busan accueillait des missions diplomatiques venues du Japon, des diplomates japonais et le *Wongwan* (bureau d'échanges commerciaux avec les japonais) y fut ouvert, ce qui permit à la ville de devenir l'épicentre des échanges culturels entre les deux pays. Toutefois, Busan construisit également une porte d'entrée pour les envahisseurs pendant la guerre d'immix ainsi que pour les extensions et les mobilisations forcées, avec seulement la mer pour frontière entre Corée et Japon. Ainsi, Busan était certes géographiquement éloignée de la capitale Hanyang (ancien nom de Séoul), mais elle n'en restait pas moins un lieu militaire stratégique et une passerelle culturelle et diplomatique.

[illegible]

1915 • Mise en service du tram de Busan
1934 • Fin des travaux du pont Yeongdodangyu

- Inauguration de la ligne ferroviaire qui relie Séoul et Busan et mise en opération de la gare de Busan
- Mise en service du bac Busan qui relie Busan et Chinnonsuiki (Korea)

République de Corée

Colonisation japonaise

Daehan-Jeguk, Empire coréen

période Joseon

**Période Samhan
(« les Trois Han »)
- Période des Trois
Royaumes**

Paléolithique
(700 000 ans av. J. - C.)
- Âge du fer

- 1407 • Ouverture des ports de Naejoo (actuel Inhae) et de Busampo
→ Premières ouvertures de ports à Jinsen (ancien-nom de la Corée),
installation des Wajigen, bureaux d'échanges commerciaux
(avec les Japonais) à Busampo
- 1592 • Guerre d'Imjin (Invasion japonaise de la Corée, 1592-1598 :
Batailles de Busanjin (et de Dongnaejung), victoire de l'armée Il-Sun-Gi
Batailles de Busanjin et de Dongnaejung, victoire de l'armée Il-Sun-Gi
- 1876 • Ouverture du port de Busampo suite au Traité de Gando (traité d'Amis-
tié)
- 1877 • Accord de cession de Busampo (installation d'une concession japonaise dan-
sant le port)
- 1883 • Fondation de l'Office de douane de Busan (Jusang Hweosoo),
installation de l'Office d'Commerce (Comabon)

- Formation de tribus
- Absorption de l'état de Gaochang

**Busan, de ses origines
à aujourd'hui**

**Ville métropolitaine
de Busan**



Localisation	côte sud-est de la Corée du Sud
Superficie	770,10 km^2
Pondération	1 313 530 habitants (mars 2002)

Busan est une ville en relief où les montagnes, les plaines, les fleuves et la mer cohabitent en harmonie. À l'est du fleuve Naldong qui traverse la ville se trouvent des paysages de basse montagne, tandis qu'à l'ouest se trouvent des plaines, et que la plage borde la mer au sud-est. Reliant ainsi terre et mer, Busan a été, au cours de son histoire, la porte de très nombreux échanges maritimes, et est parvenue à se hisser aux rangs de ville internationale et de premier port moderne du pays grâce au commerce avec l'étranger.

FRETILLANTE BUSAN

le monde a portée de flots

**Grande exposition
dédiée à Busan**

Du 31 mai au 16 septembre

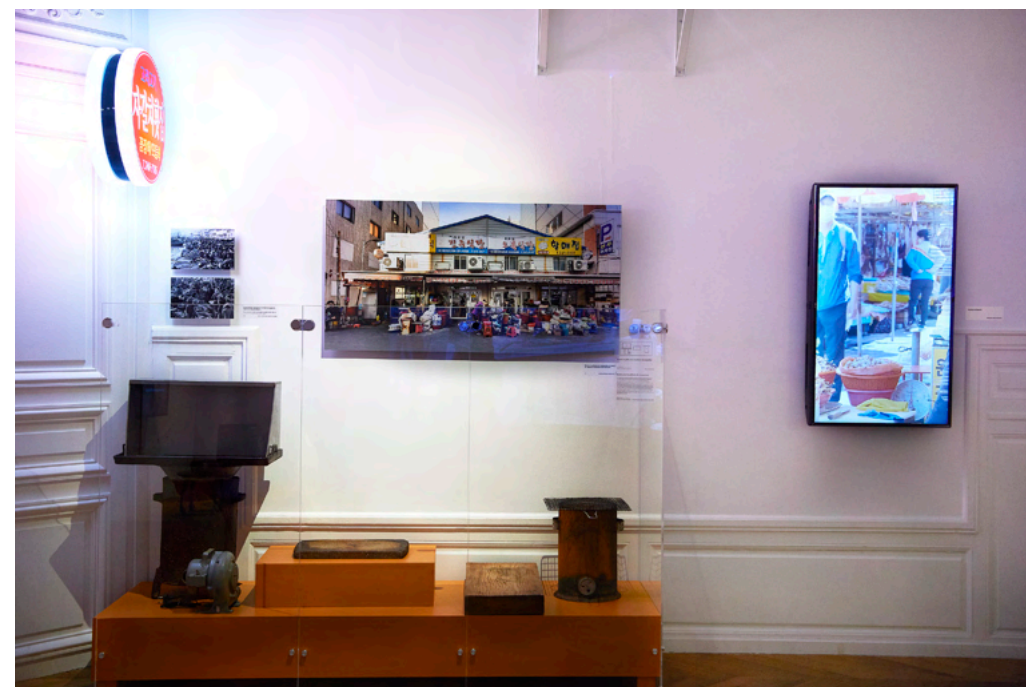
Deuxième ville de Corée après Séoul et plus grand port du pays, Busan, ou Pusan, selon les orthographes – jouit d'une formidable richesse économique et culturelle. L'exposition que vous allez découvrir va vous permettre d'explorer quelques-unes des très nombreuses facettes de cette cité méridionale, moins connue que la très influente Séoul, mais tout aussi attrayante et pleine de vie.

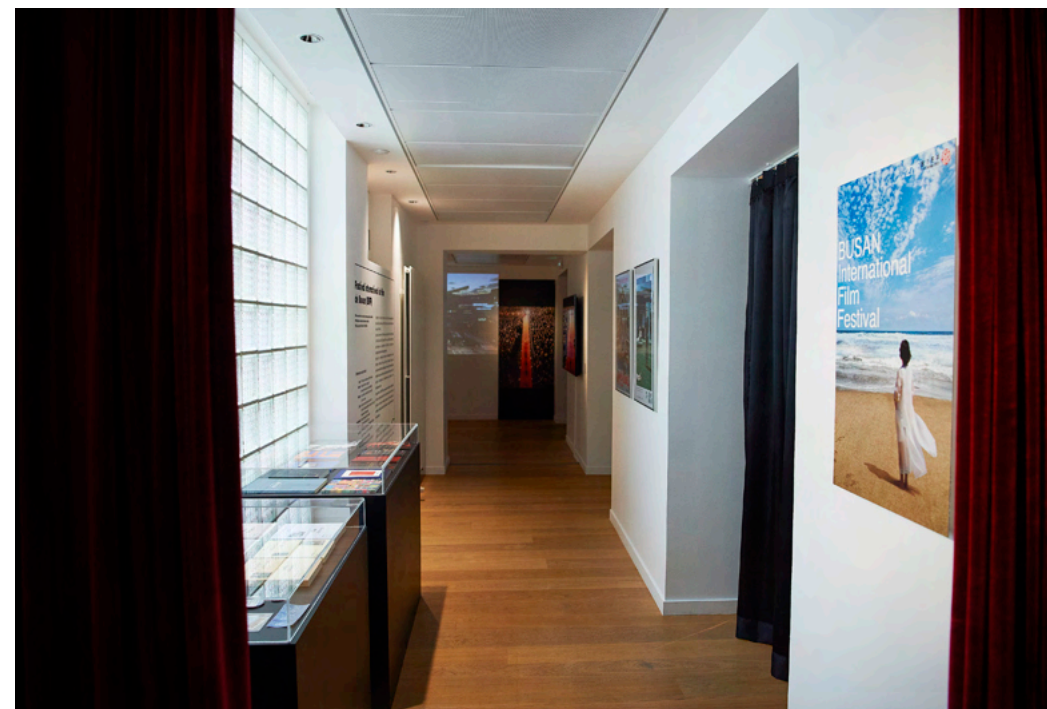
Divisée en deux grandes parties, cette exposition organisée en collaboration avec le musée folklorique national de Corée et le musée de Busan offre un large tour d'horizon de ce qui a fait et représente Busan. Tout d'abord, un premier volet vous présente son histoire et son identité. Puis, un second chapitre prend le relais, dévoilant une partie culturelle passionnante.

Le Centre Culturel Coréen vous invite à prendre la vague et à plonger dans le cœur d'une culture riche de nombreuses influences étrangères, à découvrir d'habitants qui, malgré les revirements de l'histoire, ont su conserver leur optimisme bouillonnant.













공식후원 Patronage

문화체육관광부

Ministère coréen de la Culture,
des Sports et du Tourisme
부산시

Ville de Busan

2030 부산 세계박람회 유치위원회

Comité de soutien du Bureau International
des Expositions pour la candidature
de la ville de Busan

주최 Organisation

이일열 주프랑스한국문화원장

LEE Il-Yul, directeur du Centre Culturel Coréen
à Paris

김종대 국립민속박물관장

KIM Jong-dae, directeur du Musée National du
Folklore de Corée

정은우 부산박물관장

JEONG Eunwoo, directrice du Musée de la
Ville de Busan

총괄기획 Commissariat général

주프랑스한국문화원

Centre Culturel Coréen

김혜영 전시기획팀장

KIM Haeyoung-Yoimine, commissaire
d'expositions

정보람 전시기획부담당

JUNG Boram, assistante d'expositions

운영지원 Soutien à l'organisation

administrative et technique

국립민속박물관

Musée National du Folklore de Corée

이건욱 전시운영과 과장

LEE Kun-wook, chef du département des
expositions

김유선 전시운영과 학예연구사

KIM Yu-sun, commissaire au département des
expositions

김종태 유물과학과 과장

KIM JoungTae, chef du département gestion
des collections

이경호 유물과학과 학예연구관

LEE Kyunghyo, commissaire senior au
département gestion des collections

김윤희 유물과학과 학예연구사

KIM Yunhee, commissaire au département
gestion des collections

부산박물관

Musée de la Ville de Busan

이현주 학예연구실장

LEE Hyun-Joo, chef du département des
expositions

성현주 유물관리팀장

SUNG Hyun-Joo, chef du service gestion des
collections

정주희 유물관리팀 학예연구사

JUNG Ju-Hee, commissaire au service gestion
des collections

이지현 유물관리팀 학예연구사

LEE Jihyun, commissaire au service gestion
des collections

협조 Avec le concours de

국립부산국악원

Centre national du Gugak de Busan

부산국제영화제

Festival international du film de Busan

부산현대미술관

Musée d'art contemporain de Busan

국립해양박물관

Musée national maritime de Corée

임시수도기념관

Provisional Capital Memorial Hall

고은사진미술관& 사진작가 박종우

Musée Goeun de la photographie et PARK
Jongwoo (photographe)

(사)대평동마을회

Association du village de Daepyeong-dong

영도문화도시센터

Centre culturel et artistique de Yeongdo

부경근대사료연구소

Institut de recherche sur les matériaux
historiques modernes de Bukyung

CJ ENM

KTV

Fine Cut

시간여행(김영준)

Sigan Yeohaeng (KIM Young June)

Bene film

Black String

davvero art

IHAM NFT Gallery

황산밀면 Hwangsan Milmyeon

김서량 KIM Seo-Ryang

이상원 LEE Sang Won

임상철 LIMB Sang Chul

정윤선 JUNG Yun Sun

최유도 CHOI You do

후원 Partenaires

한국관광공사 Office National du Tourisme Coréen

우리금융그룹 Woori Financial Group

LG 전자 LG Electronics

삼성전자 Samsung Electronics

NFT 전시 참여작가 Artistes participants à l'exposition d'œuvres NFT

Agoria, Booyasan, Bosul Kim, CSLIM, GRIDA,
Hyekyung Kim, Ivona Tau, JuneK, Sasha Stiles

미디어 맵핑 전시 참여작가 Artistes participants à l'exposition immersive de mapping vidéo

d'strict, davvero art, Kang Yiyun, Min Joonhong,
Kohui, Hyun Jiwon

번역 Traduction

고은경 KO Eun-Kyeong

정윤정 JUNG Yunjung

감수 Relecture

빅토리아 스펜스 문화원 출판 담당

Victoria SPENS, chargée des publications au
Centre Culturel Coréen

그래픽 디자인 Conception graphique

파िका paika

시공 및 공간 그래픽 Réalisation des espaces

(주)시숨 c-sum

